

LA VIE AU GRAND AIR



Un nouveau Sport :

Le CERCEAU "GIGANTIC"

LA COURSE DE MARATHON

... ABONNEMENTS
France 10
Etranger 20
Téléph. Réd. 280-58. Adm. 2

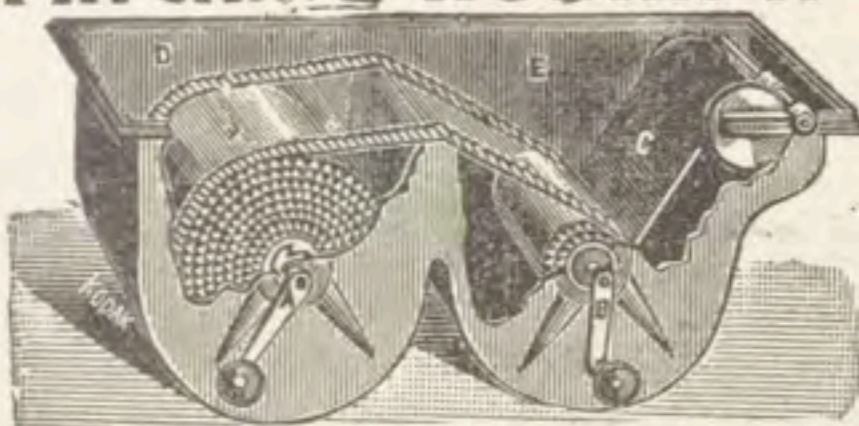
KODAK

LA PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE.

DÉVELOPPEZ EN PLEIN JOUR

AVEC LA MACHINE KODAK A DÉVELOPPER

TOUTES LES DIFFICULTÉS DU DÉVELOPPEMENT A LA CHAMBRE NOIRE SONT SUPPRIMÉES



Catalogue (1) et Règlement du Concours Kodak franco

UN ENFANT PEUT TOUT AUSSI BIEN DÉVELOPPER AVEC UNE MACHINE KODAK QU'UNE PERSONNE EXPÉRIMENTÉE AVEC L'ANCIEN SYSTÈME A LA CHAMBRE NOIRE.

MODÈLE POUR BROWNIE 14 fr. MODÈLE A 35 fr. MODÈLE E 44 fr. EN VENTE CHEZ

PARIS
5, Avenue de l'Opéra
4, Place Vendôme

EASTMAN KODAK
et dans toutes les bonnes maisons de fournitures photographiques.
REFUSEZ TOUTES LES IMITATIONS

LYON
26 et 28, Rue de la République

KODAK KODAK KODAK KODAK



AUTO PALACE

77, Avenue de la Grande-Armée * Téléph. 524-27
VENTE, ACHAT, ÉCHANGE, RÉPARATIONS
Voitures MORS, PANHARD LEVASSOR, CLÉMENT
RECHARGE DES VOITURES ÉLECTRIQUES

AVIS AUX ADROITS CHASSEURS
Plus de ratés avec les Douilles à la Marque "LA MASCOTTE"

MOTO-NAPHTA

ESSENCE SPÉCIALE
POUR AUTOMOBILES
en Bidons de 5 et 10 litres
DANS TOUTE LA FRANCE

GILLET-FOREST

7, 10 et 12 chevaux
75, Avenue de la Grande-Armée
PARIS

VOITURES AUTOMOBILES MOTEURS à 1 & 2 cylindres
de 6, 8, 10 & 12 chevaux à ailettes & à eau
TRANSFORMATION des MOTEURS pour MOTOCYCLETTES & VOITURES
H. DECKERT & C^{ie}, 20, Rue Bacon, PARIS (XVII^e Arr.)

Méfiez-vous, Cyclistes

des Machines de marque inconnue, et choisissez la Bicyclette idéale du Touriste : la

GLADIATOR

qui, depuis douze ans, n'a cessé de s'imposer par sa supériorité

20 RUE BRUNEL **PARIS-GARAGE** TELEPHONE 533-12
Voitures à Vapeur GARDNER-SERPOLLET Neuves & d'Occasion, livrables de suite
Voiture de DIETRICH, Licence T. M.
Garage pour 100 voitures. — Remises particulières. — Atelier spécial de Réparations

PRENEZ GARDE, Y
vous commencez à grossir, et grossir vieillir. Prenez donc tous les jours dragées de THYROIDINE BOUTY, et votre restera ou redeviendra svelte. — Le 50 dragées est expédié franco par le LABOR 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-pa TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT — Avoir soin de bien spécifier : Thyroïdine Bo

VOITURES LÉGÈRES
Georges Richard-Brasier
Demander le Catalogue à la Société des Établissements Georges RICHARD 23, av. de la Grande

Société Anonyme des Autom **MOTOBLO**
Châssis 1903
10 Chevaux — 2 Cylindre
6000 francs
Un seul carter, Attaque directe, 8 engrenages
102, Rue des Vivants, 102
BORDEAUX-LA BASTI

PEINTURE SPÉCIA
pour Automobiles et Cycles

La Pastorin

LA PLUS ANCIENNE
PEINTURE ÉMAIL
HORS CONCOURS, Exposition Univers. 1889-1900
MEMBRE DU JURY, Exposition Univers. Lille 1903

En Vente chez tous les Marchands de couleurs

SANTAL MIDY
Inoffensif, d'un reté absolue, gué 48 HEUR les écoulements qu geaient autrefois semaines de tr ment par le copal cubébe, les opia les injections.
113, faub. St-Honoré

L'Appareil PHOTO SINNO
JOUGLA se charge PLEIN JO avec la Boîte Plaques elle-22
45, Rue de Rivoli

LEMBROGATION ATHLÉTIQUE DE MÈRE
Fortifie les nerfs, assouplit les muscles, repose et délasse les membres. Complément indispensable du massage. Son emploi chasse les rhumatismes, éloigne les douleurs, guérit les foulures, entorses, efforts, contusions, etc etc.
1 flacon 2:10 contre mandat Poste
3 flacons Franco Gare 5: ou domicile 5:25
MÈRE de CHANTILLY, PHARMACIEN, 31 FAUBOURG ROUGOGNE ORFÈVRES

BITURE DE PROMENADE
avec Parasol mobile et articulé.
DUPONT
Fabricant breveté s. g. d. g. URNISEUR des HOPITAUX 10, Rue Hautefeuille, 10 près l'Ecole de Médecine. PLUS HAUTES RÉCOMPENSES. Franco du Catalogue contenant 423 Fig

SCAPINI
MAISON PRINCIPALE 38, Bd de Strasbourg, PARIS

SUSPENSIOIR MILLERET
élastique sans sous-cuisses, 2 fr. 50 pour VARIÉTÉS, HYDROËLES, CAVALIERS. BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES. LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS.

FUSILS AVEC Certificat d'origine. Je **BEAU-COURALLY**
rnisser de l'Empereur de Russie et des incipales Cours Européennes. CHEZ SES AGENTS: **GUINARD & C**
8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS

STHME et Catarrhe par les Cigarettes **ESPIC** (Boîte 2 fr.) Guérison par la Poudre

PNEU CONTINENTAL

GAGNANT LA COUPE GORDON BENNETT

Afin d'être mieux servis recommandez-vous de la Vie au Grand Air en écrivant aux annonceurs ou en allant faire vos achats

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

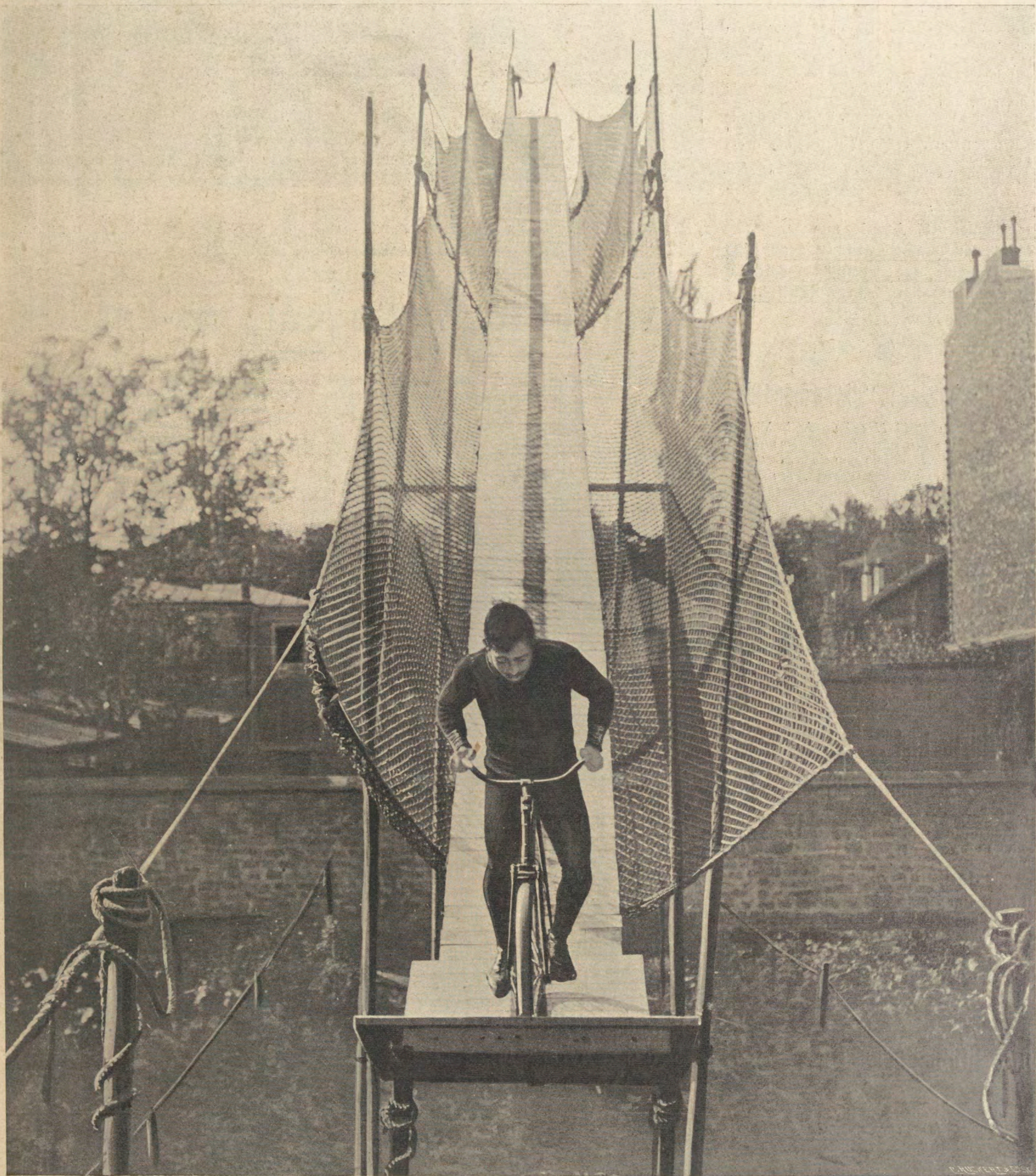
PARIS ET DÉPARTEMENTS 16 fr.
ETRANGER 20 fr.

7 Août 1903. — N° 256.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1^{er} Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. 1 fr. 50
LA PAGE 600 fr.
ENCARTAGE 500 fr.



UN EXERCICE PÉRILLEUX — LE SAUT DE L'ABIME

Cet exercice est exécuté par l'acrobate Yags actuellement à Paris. Il rappelle un peu le « looping the loop », avec cette différence qu'arrivé à la fin de la descente, dont le point culminant est situé à environ 25 mètres au-dessus du sol, l'audacieux acrobate est, de son élan, projeté dans le vide pour retomber quatorze mètres plus loin, sur la suite de la piste. Notre photographie a été prise au moment où Yags va accomplir en l'air son formidable saut.

(Voir page 347).

ENTRE NOUS

46.500 !!!

Du journal l'Auto.

« Les éditeurs Pierre Lafitte et Cie nous informent qu'ils s'engagent à verser 50.000 francs à la Caisse de l'Assistance publique, si quelqu'un peut prouver que la moyenne du tirage de la Vie au Grand Air, du 30 mai au 3 juillet, n'a pas été de 46.500 exemplaires; et, afin de prouver que cette promesse n'est pas une promesse en l'air, les éditeurs de la Vie au Grand Air déclarent qu'ils sont prêts à montrer leurs livres et leurs factures à qui voudra les examiner. »

« Voilà qui est net, précis et catégorique. »

Nous n'ajouterons qu'un mot à la déclaration de notre confrère :

Nous sommes prêts à parier que

la "Vie au Grand Air" tire beaucoup plus à elle seule que TOUS LES AUTRES journaux sportifs illustrés RÉUNIS.

Qui veut tenir le pari ?

Le Raid Hippique de la "Vie au Grand Air"

L'annonce du Raid Hippique de la Vie au Grand Air a fait sensation dans les milieux sportifs. Cette épreuve, qui d'ores et déjà s'annonce sous les meilleurs auspices, est maintenant entrée dans sa période d'organisation. De toutes parts nous parvenons des demandes de renseignements auxquelles notre collaborateur PAUL MÉGNIN, chargé de ce service, répond dans le plus bref délai.

Nous sommes dès aujourd'hui assurés de la participation à notre raid d'une partie des officiers des garnisons de Paris et des environs, et nous sommes persuadés que le Ministre de la Guerre, qui s'intéresse si vivement aux sports, accordera la même autorisation aux officiers des garnisons plus éloignées, du centre, de l'est, etc.

La Galerie des Célébrités sportives

Notre dernier numéro contenant le premier fascicule de la Galerie des Célébrités Sportives a eu un prodigieux succès. Il en a été tiré plus de

55.000 exemplaires

et il est presque épuisé.

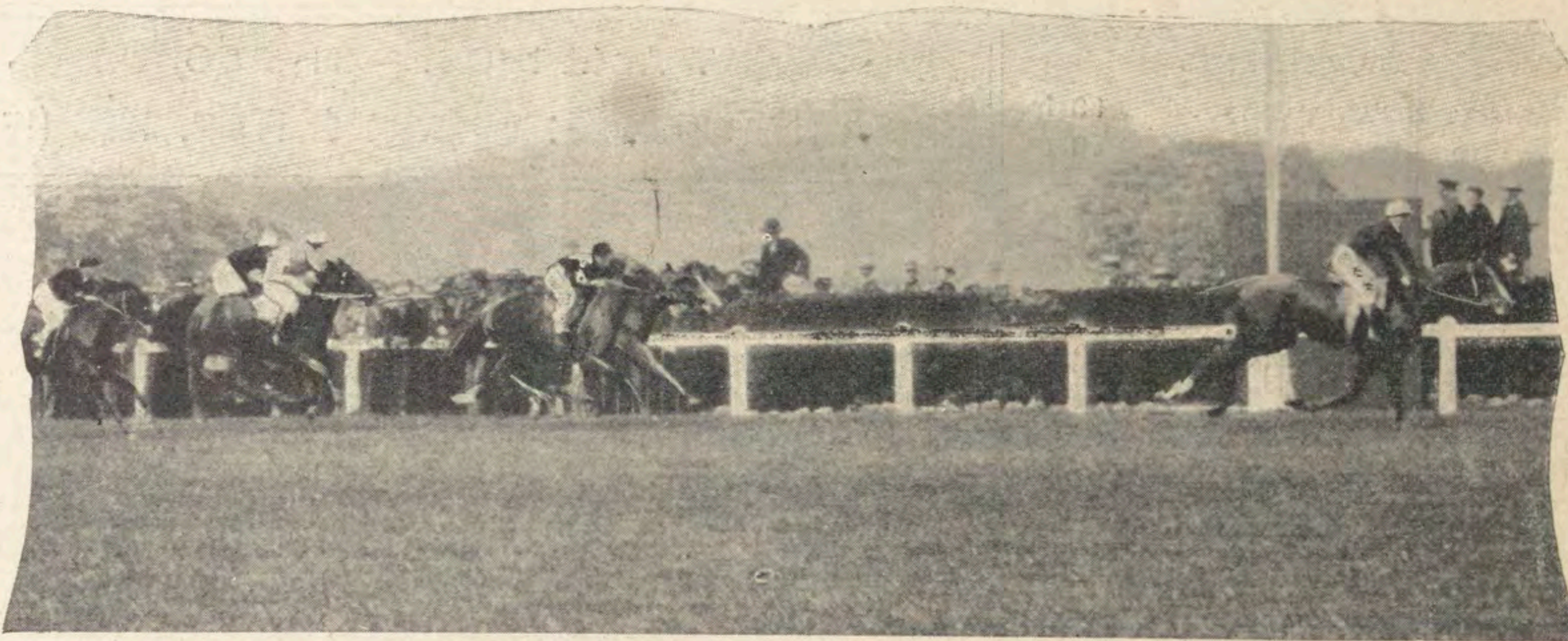
Nous engageons nos lecteurs qui n'auraient pas ce numéro à nous le demander au plus tôt, afin d'avoir complète cette admirable collection, quand le moment sera venu de la réunir dans l'album que nous ferons spécialement établir.

Notre grand Concours de 1904

Ne manquez pas de mettre soigneusement de côté la Vie au Grand Air, afin de pouvoir découper les « bons » pour prendre part, en 1904, à notre grand Concours, doté de 20.000 francs de prix, dont

UNE VOITURE AUTOMOBILE.

Rappelons que l'on pourra envoyer autant de solutions qu'on aura de séries de 10 bons. Le lecteur qui aura gardé les 40 bons aura donc quatre fois plus de chances que celui qui n'aura que 10 bons.



Tunique, à M. C. Blanc (Spears).

Trombe, au comte de Marchioness, à M. W. K. Kaisarieh, à M. Op- Primavista, au duc de
Bresson (L. Robert). Vanderbilt (N. Turner). penheim (A. Carter). Grammont (Belhouse).
L'arrivée de la Première Poule des Pouliches (St-Cloud, 1^{re} août). — 5.000 fr. — 900 m.

Cascadeuse II, à M. Ed. Blanc (Aylin).

LES COURSES

A Saint-Cloud et à Maisons-Laffitte

LES DÉBUTS DES DEUX ANS

Le sport hippique languissait, monotone, dans la région parisienne; toujours Leigh, toujours Davis, toujours les fameux entraîneurs américains! Il est vrai que leurs confrères anglais négligeaient peut-être



Le vainqueur de la Première Poule des Poulains.

Terburg, par Le Hardy et La Renommée. Eleveur et propriétaire : M. Camille Blanc; entraîneur, E. Flatman senior; jockey, Spears.

sons-Laffitte le sait et ne se fait pas faute de le dire? Quelques écuries ont la spécialité d'avoir des « deux ans » prêts dès le... lever de rideau. Il serait à souhaiter — ceci entre parenthèses — que ce lever de rideau eût lieu un peu plus tôt, vers la

mi-juillet, par exemple; le sport d'arrière-saison y gagnerait en intérêt, et nous n'aurions pas un calendrier aussi chargé pendant la première semaine d'août.

« Demi-sang » et « Sportive » ont obtenu un plein succès pour leurs premières Poules et Prix d'Essai des Poulains et des Pouliches; mais est-ce que d'un côté Cascadeuse II et Terburg; de l'autre Crédence II et Ursus II, vainqueurs à Saint-Cloud et à Maisons; est-ce que Djephté, la triomphatrice de l'Omnium des Deux ans, sont des poulains ou pouliches de grande classe? J'attendrai pour porter sur eux et elles un jugement motivé.

Cependant, il me sera permis de constater que les premières places ont été prises par des produits d'étalons et de poulinières réputés: Cascadeuse II est une fille de Winkfield's-Pride et Canobie Lea, jument importée d'Angleterre par M. Ed.

leurs trois et quatre ans pour ne s'occuper que des deux ans qui viennent de faire connaissance avec la piste des hippodromes. Ces derniers ont, en tous les cas, réussi, et c'est le fait saillant de ces premières escarmouches; aussi bien à Ostende, qu'à Moulins — où nous eûmes également des débuts de deux ans — qu'à Saint-Cloud et à Maisons-Laffitte, les entraîneurs américains n'ont pu décrocher une première place.

• • •

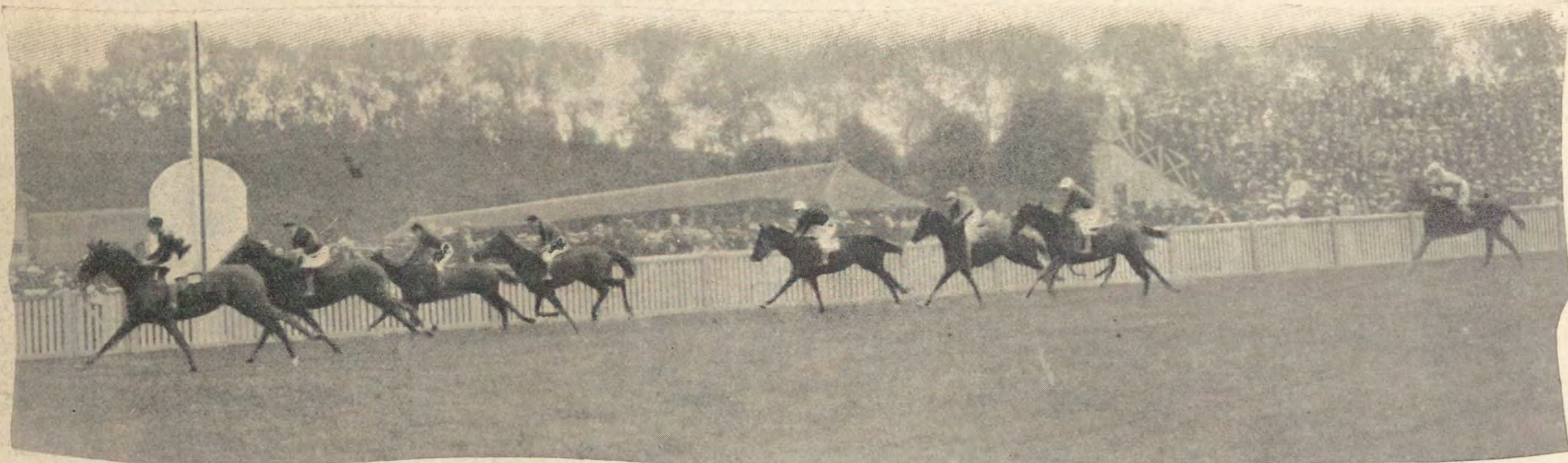
BIEN malin, ou plutôt bien audacieux celui qui portera un jugement exact et que l'avenir ratifiera sur la jeune génération que nous venons de voir courir à Maisons-Laffitte et à Saint-Cloud!

En effet, les entraîneurs réservent leurs « premiers ténors » et ne mettent en ligne dans ces épreuves préparatoires et éliminatoires que des animaux de second et même de troisième ordre, bien que nombre d'entre eux soient engagés dans les grandes épreuves à venir. Et puis aussi, parmi les très nombreux « partants » de chaque épreuve, combien sont-ils de... comparses, chargés seulement de « tâter » les concurrents en vue dont les essais ont donné tant de satisfaction que tout Chantilly, tout Maisons-Laffitte



La rentrée de la Première Poule des Pouliches.

Cascadeuse II, par Winkfield's Pride et Canobie Lea. Eleveur et propriétaire : M. Ed. Blanc; entraîneur, Denman; jockey, Aylin. Arrivée 1^{re}.



Djephté, au duc de Grammont (J. Childs). Arrivé 1^{re}. Paquita II, au prince Murat (Mac Intyre). Borgia, à M. Abeille (Spears). Milouin, au comte de Berteux (A. Childs). Champoreau, à M. J. Prat (Rigby). Cabochon, à M. Ephrussi (Thompson). Pantelleria, à W. Barker (Thorpe). Calico, à M. W. K. Vanderbilt (Ransh).

L'arrivée de l'Omnium des Deux Ans (Maisons-Laffitte, 2 août). — 11.000 francs dont 800 à l'éleveur. — 1.200 mètres.

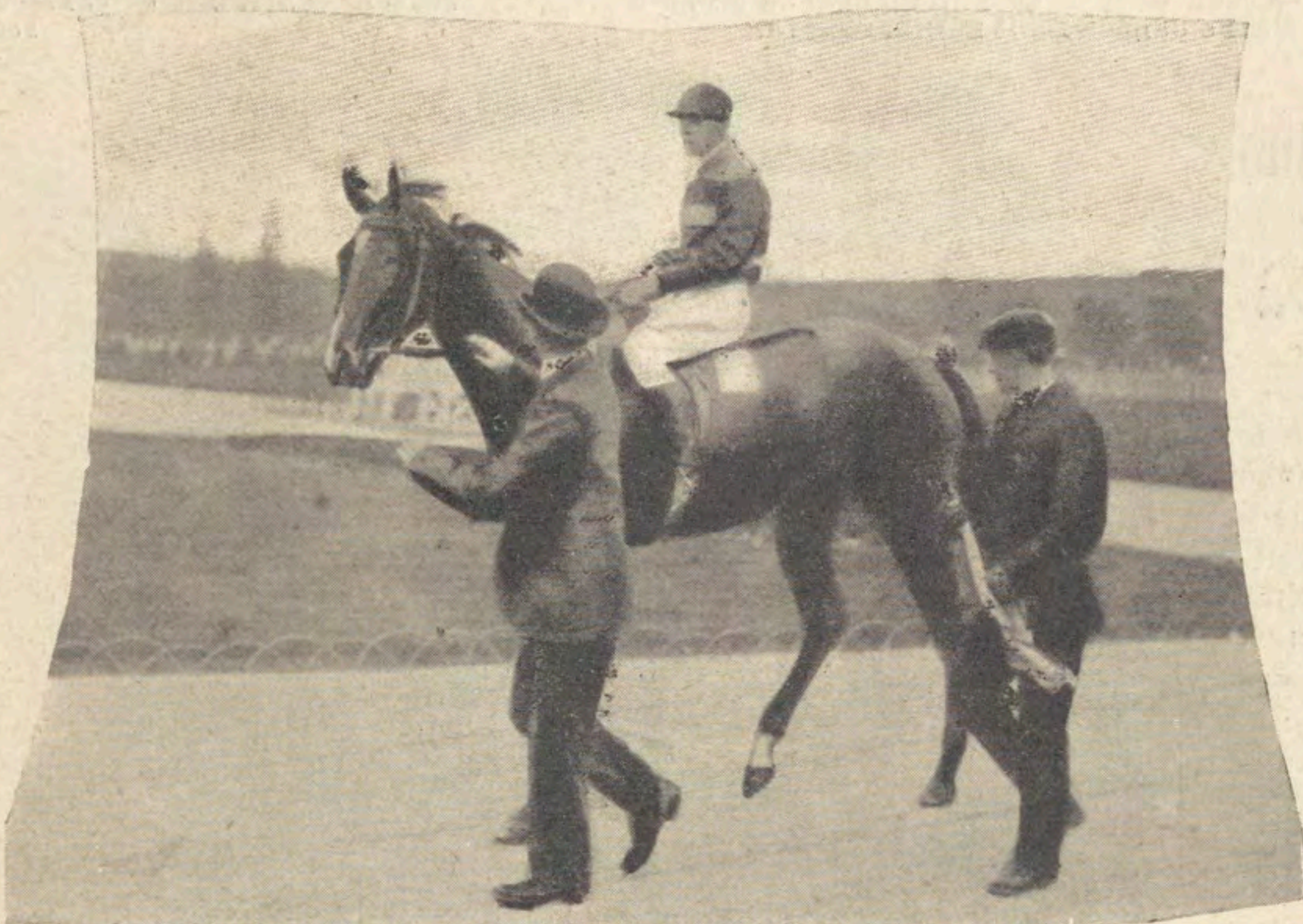
Blanc et qui descend d'Hermione, mère de Perdita II; Terburg, un fils de Le Hardy et de La Renommée, une des bonnes juments du haras de Joyenval; elle descend de Postérité. Aux places nous trouvons Primavista, une jument qui a de très belles lignes, fille de Saint-Bris et de Primavera, et Kaisarieh, fille du Samaritain et qui fait bien augurer de la production du fils de Le Sancy; puis Priom, un grand et fort poulain de la famille de La Papillon, qui a fourni tant de vainqueurs, et Persée, un Fra Angelico de Martinvast.

Parmi les non placés sur lesquels on pouvait, de par leur origine, fonder des espérances, une pouliche de Frontier, le fameux étalon de nos haras nationaux: Trombe, et Kirizel, un fils de Florizel II. Notons en passant que c'est une pouliche du haras de Meautry, Regina par Le Nicham II et Rétribution qui a, dimanche, très brillamment gagné le Grand Critérium d'Ostende. Les entraîneurs, W. Flatman, A. Carter et G. Milton, dont les pensionnaires s'étaient très bien comportés à Saint-Cloud — Primavista, au duc de Grammont, seconde dans la Poule des Pouliches; Erin, au même propriétaire, vainqueur d'un prix à réclamer; Rana- valo III, troisième d'un prix à réclamer; Minuscule, à M. Donegau, second derrière Erin, Ether II, dans la Poule des Pouliches; Capitoul, dans celle des Poulains — ont prouvé que leurs deux Ans étaient prêts. Aussi ont-ils eu à Maisons-Laffitte les honneurs de la journée, principalement W. F. Flatman, qui, avec Crédence II et Djephté, au duc de Grammont, a enlevé le Prix d'Essai des Pouliches et l'Omnium des Deux Ans; à A. Carter est revenu un prix à réclamer avec Dear-Jane à M. Jean Stern, et le Prix d'Essai des Poulains avec Ursus II, au comte de Pracomtal; quant à G. Milton, avec Sweet-Cottage à M. Donegau, — nom sous lequel le comte de Ganay, en deuil, est autorisé à faire courir — il a brillamment remporté le prix à ré-

clamer pour 20.000: Prix d'Herblay. Aussi bien à Maisons-Laffitte qu'à Saint-Cloud, « l'origine a parlé ». La pouliche du duc de Grammont, Crédence II, qui a si nettement enlevé le prix d'Essai, est une fille de Grey-Leg, un étalon réputé en Angleterre et de Console, laquelle est par Bend'Or; la seconde de cette épreuve, Lohissa, est une fille de Boudoir et Livadia; la troisième, La Mandchourie, nous était arrivée d'Angleterre avec une victoire modeste et une réputation de crack, elle est fille de Débarrassé et Norma. Quant au vainqueur du Prix d'Essai des Poulains, Ursus II, au comte de Pracomtal, fils d'Arreau et Ulva, il se trouve être le propre frère d'Anfreville et provient du haras de Crécy Fitz-James; le second est un Clairon: Baryton, à M. Caillault, et le troisième un Grandmaster et Fontanas: Franc-Maçon, à M. A. Fould.

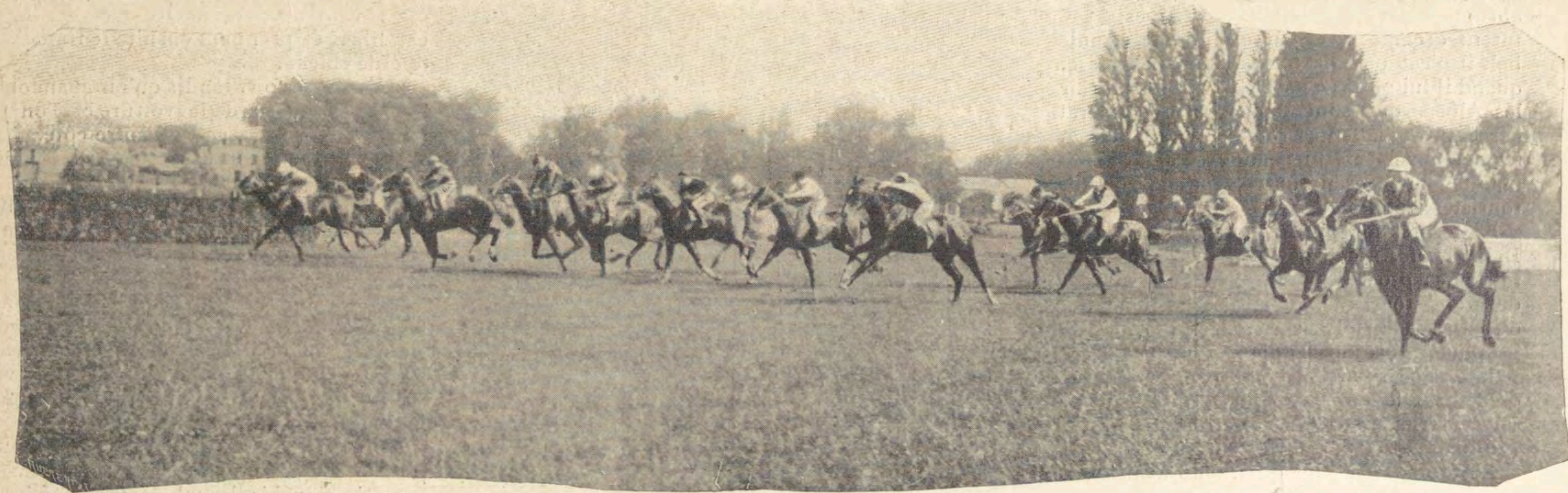
L'Omnium des Deux Ans, qui clôturait le programme de Maisons et les réunions de la « Sportive » jusqu'au 8 septembre présentait un intérêt tout particulier; il se court, en effet, sur 1.200 mètres, et c'est une distance déjà longue pour des débutants: c'est Djephté, une pouliche au duc de Grammont, par Ladas et Djohava, origine tout à fait fashionable et très anglaise, qui a gagné cette épreuve, de justesse et grâce un peu à la monte excellente de J. Childs, sur Paquita II, autre pouliche très anglaise — par Quickly-Wise et Piacle — au prince Murat; Borgia, une Little-Duck, à M. Abeille a pris la troisième place. Dans cette épreuve où poulains et pouliches se mesuraient, les trois premières nominations sont revenues aux pouliches; le « sexe faible » avait déjà enlevé les deux prix à réclamer de St-Cloud; mais le « sexe fort » s'est adjugé les deux « à réclamer » de Maisons. Les pouliches seraient-elles supérieures aux poulains? Dans un mois nous le saurons peut-être.

FRANC PICARD.



La rentrée de l'Omnium des Deux Ans.

Djephté, par Ladas et Djohava. Eleveur et propriétaire, le duc de Grammont; entraîneur, W. Flatman; jockey, J. Childs, arrivée 1^{re}.



Ursus II, au C^{te} de Pracomtal (O. Pratt) arrivé 1^{re}. Lys Rouge, à M. Ephrussi (Thompson). Fito, à M. de Sédano (E. James). Clicquot, à M. J. Prat (Rigby). Barbacole, à W. Barker (Thorpe). Cœur de Lion, à Parfement (Bowen). Dupleix, à M. W. Botten (Spears). Facteur, à M. Ed. Blanc (Aylin). Brutal, à M. de St Alary (W. Pratt). Master Loudun, au C^{te} de Bresson (L. Robert). Franc-Maçon, à M. A. Fould (Freeman). Avec, à M. Hirschfeld (French). Xénophon, à la B^{ne} de Forest (Hare). Hip, à M. Charron (Baume).

Le Prix d'Essai des Poulains (Maisons-Laffitte, 2 août). — 200 mètres après le départ.



MM. Mapponi, Meder et Frascini, dans leur voyage en automobile de Milan à Paris, sont arrêtés par une avalanche dans le Petit Saint-Bernard.



Ils sont contraints de construire un pont provisoire avec des madriers recueillis çà et là.

L'Auto dans la Montagne

Chaque année, la période des vacances ramène la mode des excursions en pays de montagne, mode qui se généralise de plus en plus de nos jours.

Jadis, on redoutait la colline, et je me souviens que Levassor nous contait qu'en allant de Paris à Rouen, il évitait pieusement la côte de Gailon et faisait un détour pour éviter d'escalader ce qu'on appelle aujourd'hui un peu dédaigneusement la butte Sainte-Barbe. Puis on courut sur ses côtés, on s'y promena. Il n'est pas aujourd'hui de touriste qui ne se paie le luxe de pouvoir s'arrêter au milieu de la côte et de repartir aussi tranquillement que s'il la descendait. Pour ma part, il y a un an, j'eus m'offrir trois ou quatre fois ce petit jeu avec une simple 6-chevaux de Dion-Bouton et avec quatre personnes à bord, qui mieux est.

Et puis on s'attaqua à la montagne elle-même, et, successivement, eurent lieu les courses de côte de Laffrey, du Mont-Ventoux, du Mont-Cenis, du Stelvio. Un à un, les pics les plus abrupts et les plus élevés des Alpes furent escaladés, et aujourd'hui, tel Annibal, il n'est pas de touriste qui ne puisse, quand il lui plaît, se payer le luxe de franchir les Alpes, qui sont d'ailleurs en général percées d'excellentes routes, au sol dur et ferme, aux lacets bien étudiés, et qui sont maintenant le grand but d'excursion de nos touristes d'été.

Le dernier concours de tourisme d'Aix-les-Bains a été, à ce sujet, une révélation véritable des progrès accomplis par la voiture de grand tourisme. On avait choisi, autour d'Aix-les-Bains, les sentes les plus dures et les plus pittoresques, et je ne crois pas qu'on puisse, à ce sujet, mieux trouver que le col du Frêne, le col des Aravis, ou le col qui relie Serrières-sur-Ain au charmant lac de Nantua.

L'Automobile-Club du Rhône avait merveilleusement combiné son programme et la démonstration fut d'autant plus éloquente et d'autant plus décisive que la difficulté avait été abordée de face, et non escamotée.

Les résultats prouvèrent que si Louis XIV avait exagéré en disant qu'il n'y avait plus de Pyrénées, en revanche, les Alpes n'exis-



Le passage de l'avalanche sur le Petit Saint-Bernard, à 2.100 m. d'altitude.



Les voitures sont poussées à bras d'hommes sur le pont improvisé.

taient plus pour les moteurs actuels.

Nous publions aujourd'hui le récit en illustrations d'un voyage de deux voitures, l'une italienne, l'autre française, venant de Milan à Paris en traversant les Alpes par la mauvaise saison. L'automobile actuelle, de poids plus léger que les mastodontes anciens, se met facilement sur un traîneau, et, en avant; lorsque la route est encombrée par la neige, le traîneau passe, l'emportant jusqu'à la limite du terrain mauvais. Tous les ans, au retour de Nice, il y a toute une caravane de chauffeurs qui compte, entre autres, MM. de Paiva et Debacker, qui revient par les Alpes, et, à cette époque précoce de l'année, en mars ou avril, il est rare qu'on s'aventure sur de hauts cols sans y trouver la neige traîtresse. Il y a au col du Galibier, à l'hôtel qui se trouve tout en haut, aux 2.400 mètres d'altitude, un registre curieux où l'on note le nom de tous les passagers mixtes qui sont venus par leurs propres moyens jusqu'à la neige, et qui ont ensuite pris le traîneau.

Le procédé n'est, d'ailleurs, qu'imité de celui des voyageurs du pôle, qui vont avec le navire tant que la mer est libre, et prennent ensuite le traîneau attelé de chiens.

Mais, cette fois, tandis qu'on abandonnait le bateau, l'on garde la voiture et l'on peut s'en servir à nouveau de l'autre côté.

MM. Mapponi, président du Club italien, Meder et Frascini, ses compagnons de voyage, pouvaient, eux, espérer le beau temps, puisque c'est en juin qu'ils firent le voyage pour venir au Congrès de l'Automobile à Paris.

Mais la montagne est capricieuse, comme les jolies femmes, et le col du Petit Saint-Bernard, qu'ils prirent en haut de la vallée d'Aoste, qui mène en France à Albertville, se trouva en plein juin aussi obstrué de neige qu'en mars.

On voit que cela n'arrêta point les intrépides voyageurs, qui s'offrirent même le luxe de franchir le col de la Faucille, qui mène à travers le Jura, de Genève aux Rous-ses, charmant village de montagne, pittoresque à loisir, et dont j'ai gardé l'un des meilleurs souvenirs.

Et de tous ces voyages, nous pouvons tirer une conclusion pratique, une double conclu-

sion même, au moment où la course de côte de Laffrey va ramener l'attention à nouveau sur l'Alpe.

La première, c'est que les moteurs sont arrivés aujourd'hui, grâce à cette école de la montagne, à un merveilleux système de refroidissement. Grâce aux nouveaux radiateurs, aux ventilateurs et aux pompes à grand débit, on ne consomme pour ainsi dire plus d'eau en montant les côtes, et l'on peut, en toute sécurité, tenter les escalades les plus extraordinaires.

La seconde, c'est que l'automobile nous a ouvert les routes les plus inaccessibles.

On a fait bien des reproches à cette pauvre automobile, et il en est de justifiés. Mais, par contre, il en est peu d'aussi injustes que celui qu'on lui jette le plus souvent : de supprimer le tourisme.

Il est peu de tourisme assurément aussi captivant que le tourisme en pays de montagne. En revanche, il en est peu, ou plutôt il en était peu d'aussi difficiles et d'aussi longs, c'est-à-dire coûteux et rares, car il fallait autrefois de trois à quatre jours pour faire, à pied ou en voiture, la promenade qu'on fait aujourd'hui en une matinée.

Il en résulte que tout le monde connaissait — de réputation, mais de réputation seule — les Alpes. Quant à les visiter, c'était une autre affaire.

Passer huit jours dans les Alpes, c'est voir juste un malheureux canton.

Aujourd'hui, au contraire, en huit jours on a escaladé trente cols et pu faire, à pied, dix sommets, car l'automobile nous a menés à quelques minutes du sommet, dans le village, qu'il fallait autrefois un jour pour atteindre.

Et, à l'inverse de la parole fameuse, je dirai : « Nous avons désormais des Alpes, puisque nous avons le moyen d'aller les visiter. »

Et allez-y, c'est un bon conseil.

A ceux que tenterait un voyage dans les Alpes, nous nous permettrions d'indiquer quelques-unes des grandes voies.

On peut traverser la chaîne principale des Alpes, de France en Italie, par quatre cols principaux. Tout au nord, le Petit Saint-Bernard qui contourne le prodigieux massif du Mont-Blanc et nous mène d'Albertville et Bourg-Saint-Maurice à Ivry d'où l'on prend à son choix, au sud, la route de Turin, à l'est la route de Milan.

Puis au centre, à côté l'un de l'autre et convergeant tous deux à Suse, au fameux Pas ou Passage, le col du Mont Cenise, et le col du Mont Genève. Le col du Mont Cenise sert de débouché à la vallée de la Maurienne et à la grande voie qui vient d'Aix-les-Bains, Grenoble, Lyon et Paris.

Le col du Mont Genève vient de Briançon et sert de débouché à la vallée de la Durance, c'est-à-dire à tout le Midi. Les deux routes sont excellentes comme sol.



Parfois même il faut les tirer à force cordes, à travers les blocs de glace.

On peut faire un fort joli circuit par Grenoble, Montmélian, Aiguebelle, St-Jean-de-Maurienne, Lanslebourg, le col du Mont Cenise, Suse, le col du Mont Genève, Briançon, le col du Lautaret, le Monestier-les-Bains, Bourg-d'Oisans et Grenoble. C'est sur un faible itinéraire et sans rampes dangereuses ou trop fortes, l'un des plus beaux parcours de montagnes.

Au sud enfin, le col de Tende étend ses formidables lacets sur la route de Nice à Coué, par la vallée de la Royat et le col de Sospel.

Il est de nombreuses routes dans le massif alpin et il serait trop long de les indiquer toutes.

Voici cependant un charmant voyage assez court : Grenoble, Montmélian, Aiguebelle, Saint-Jean, Valloire, le Galibier, le Lautaret, Briançon, Montdauphin, Gap ; de là retour à Grenoble, soit par la route directe qui est bien connue, soit mieux encore, par le col de Lus-la-Croix-Haute et le Monestier de Clermont.

Un seul conseil : vérifier souvent ses freins, et le meilleur moyen de les avoir en bon état est de s'en servir rarement.

Lorsque le moteur ne suffit plus à ralentir et qu'il faut freiner, si vous

avez un frein qui ne débraie pas, usez-en toujours ; ne jamais se servir longtemps du même frein. Ne pas hésiter à s'arrêter et à assurer ses freins. Avec ces précautions élémentaires, on peut faire un charmant voyage et connaître l'Alpe française, bien supérieure à l'Alpe suisse, et où l'on trouve de meilleures routes et moins d'interdictions.

Et puisque nous parlons de l'automobile en montagne, signalons les performances admirables accomplies par les motocyclettes, lors de la Course de côte du Mont Cenise.

Il ne s'agit plus, en effet, ici d'augmenter simplement la force du moteur.

Avec les moteurs à ailettes qu'ont presque toutes les motocyclettes actuelles, l'augmentation de force du moteur nécessite l'augmentation de la multiplication unique. Sinon, le moteur déployant beaucoup de force, c'est-à-dire usant plus de calories et n'allant pas à une vitesse suffisante pour que le courant d'air froid produit par la marche refroidisse assez, le fait chauffer. Joignez à cela l'obligation de faire démarrer constamment le moteur à chaque tournant où l'on coupe l'allumage.

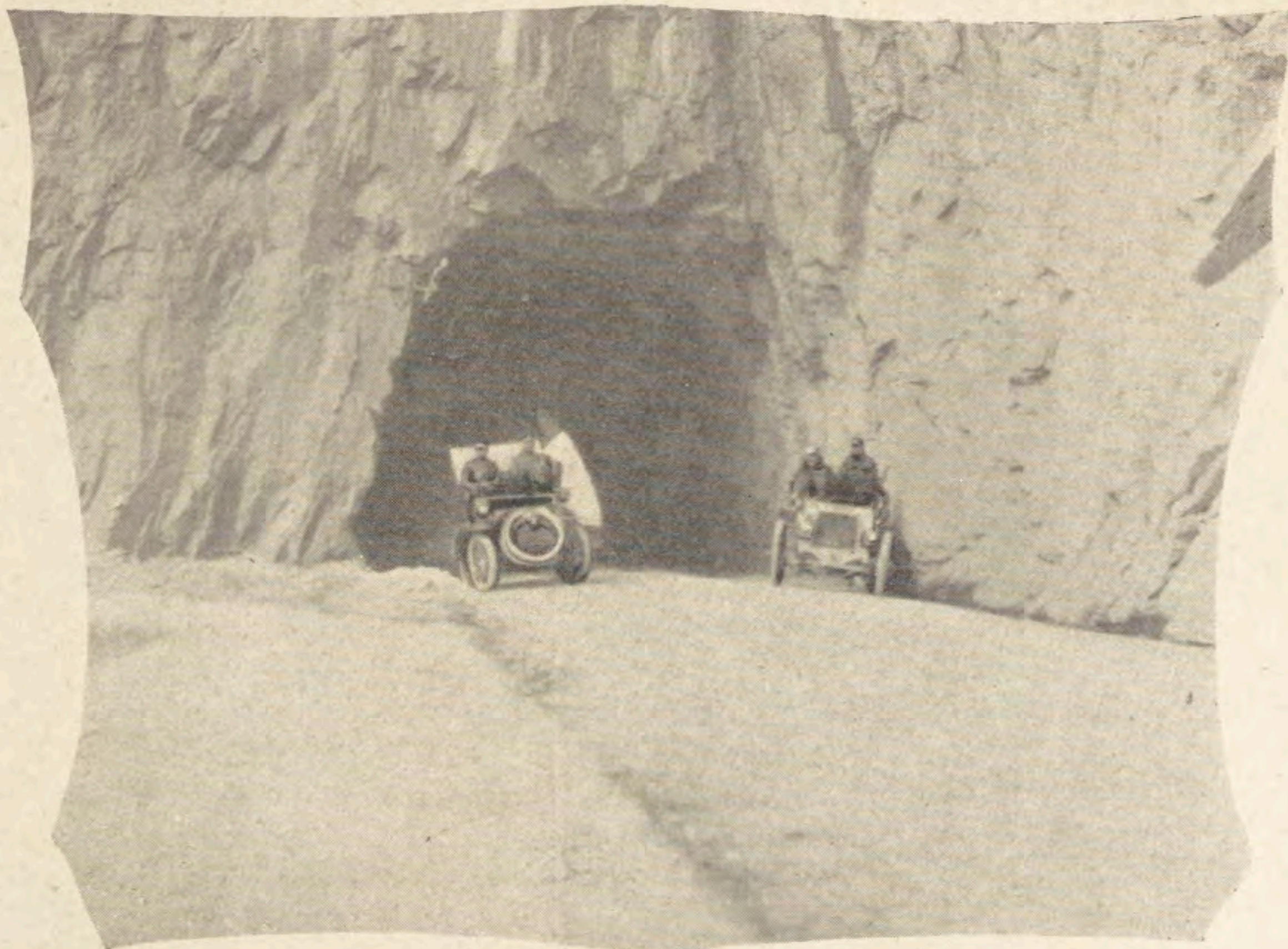
C'est pourquoi le succès remporté par les motocyclettes du Mont Cenise — presque tous les engins ont escaladé la montagne — est d'un bon augure pour l'avenir de ces légers engins, de prix modique. Il faut réellement qu'ils puissent aller partout.

Et si monter au Mont Cenise ne suffit pas, c'est que l'on est réellement difficile.

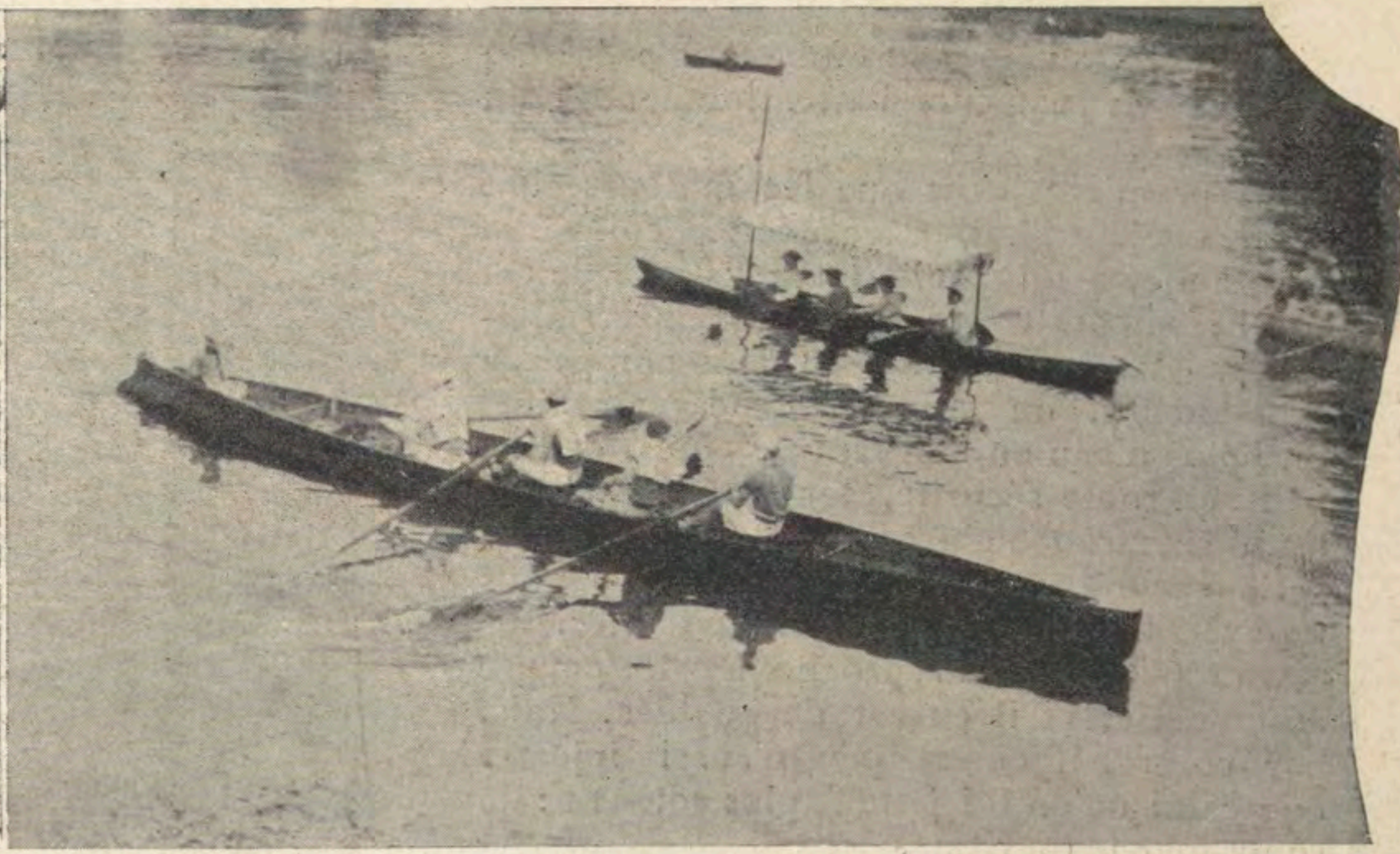
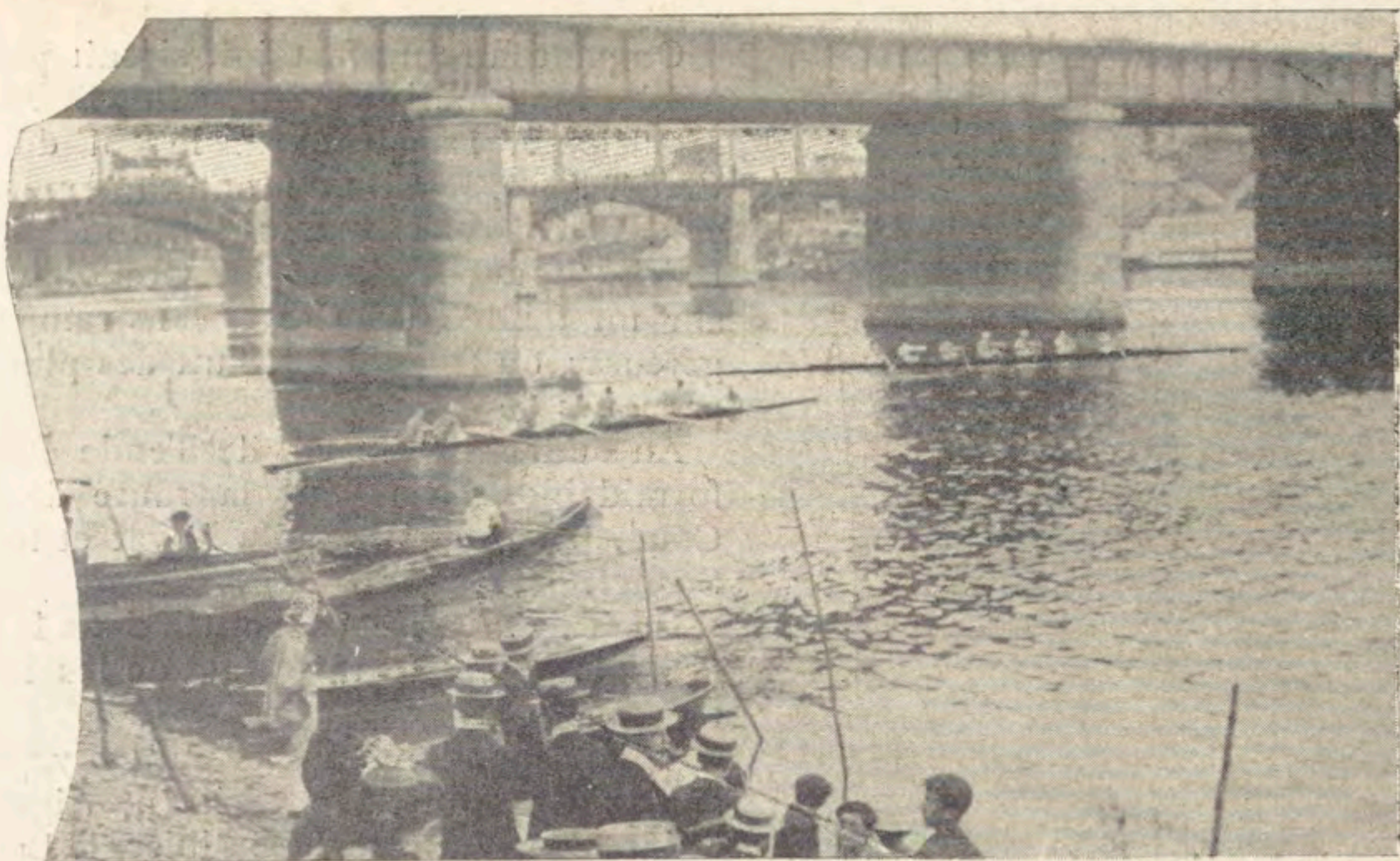
GEORGES PRADE.



Les voitures sur le Pont de la Thuille, au Petit Saint-Bernard.



Un tunnel dans les rochers de Faverges, entre Albertville et Annecy.



Les Championnats de France en pointe.

Après l'arrivée du Championnat huit rameurs en pointe.

L'équipe de la Basse-Seine, gagnante du Championnat à quatre rameurs, en yole de mer.

Les Championnats de France à l'Aviron en pointe

Les Championnats de France en pointe qui se sont disputés dans le bassin d'Asnières, dimanche, ont été marqués par divers incidents que nous relatons plus loin.



SANS plusieurs incidents fort regrettables, ces championnats auraient obtenu le plus grand succès, car ils avaient tous les éléments possibles de réussite. Nous avons assisté, malgré tout, à de jolies courses et à des luttes très chaudes, et le gros public, venu en foule, s'est déclaré satisfait.

C'est fort bien pour le gros public, mais nous, rowingmen, nous devons nous montrer plus difficiles, et je ne partage pas l'avis de beaucoup de mes confrères qui ont critiqué et trouvé injustes les décisions des arbitres.

Les quatre rameurs débutants de la Basse-Seine ont certainement été punis sévèrement pour une faute qui n'était pas de leur fait; je le regrette profondément pour eux, je ne leur ai pas ménagé mes compliments en diverses occasions, dimanche encore il les ont mérités car je suis persuadé qu'ils auraient gagné en tout état de cause; ils ne doivent leur mise hors de course qu'à des amis trop zélés qui, en les accompagnant en bateau pendant les trois quarts du parcours, ne les ont certes pas aidés à vaincre, mais, dans tous les cas, ont influé sur le moral des équipes adverses, et cela ne saurait s'admettre. Je trouve donc la sanction du juge, le sympathique M. Bouron, de Reims, absolument juste et fondée; elle est d'ailleurs conforme au code des courses; de même que j'applaudis à sa demande de faire recourir l'une contre l'autre les équipes de la Basse-Seine et de la Société Nautique de Marseille afin de désigner le véritable champion. Quant au confrère qui craignait que ce ne soit pas la meilleure équipe, en yole de mer, qui défende nos couleurs au Championnat d'Europe, qu'il se rassure: il n'y a pas de Championnat d'Europe en yole de mer. Ainsi...



L'équipe du Sport Nautique d'Abbeville, gagnante du Championnat à deux rameurs de pointe.

Autre incident dans la course à huit. A 300 mètres environ du départ, alors que les quatre équipes en ligne étaient encore bord à bord, ou presque, un abordage se produit entre Lyon et la Fédération du Nord. Lyon ayant cassé sa barre, l'arbitre fait tout ce qu'il peut pour arrêter la course, mais Castillon et la Basse-Seine, n'entendant sans doute pas, continuent seuls. La Basse-Seine, dans un effort magnifique, est sur le point de passer Castillon, quand un nouvel abordage se produit entre elles. Castillon gagne donc cette épreuve.

Mais le juge-arbitre ne l'entend pas ainsi, et il a raison. Il a le droit d'arrêter la course, et ce n'est pas sa faute si certains ne l'ont pas vu ou entendu. Après bien des tergiversations, des discussions, toutes les équipes consentent à se remettre en ligne. Il faut applaudir au bon esprit sportif des rameurs qui ont accepté cette nouvelle course.

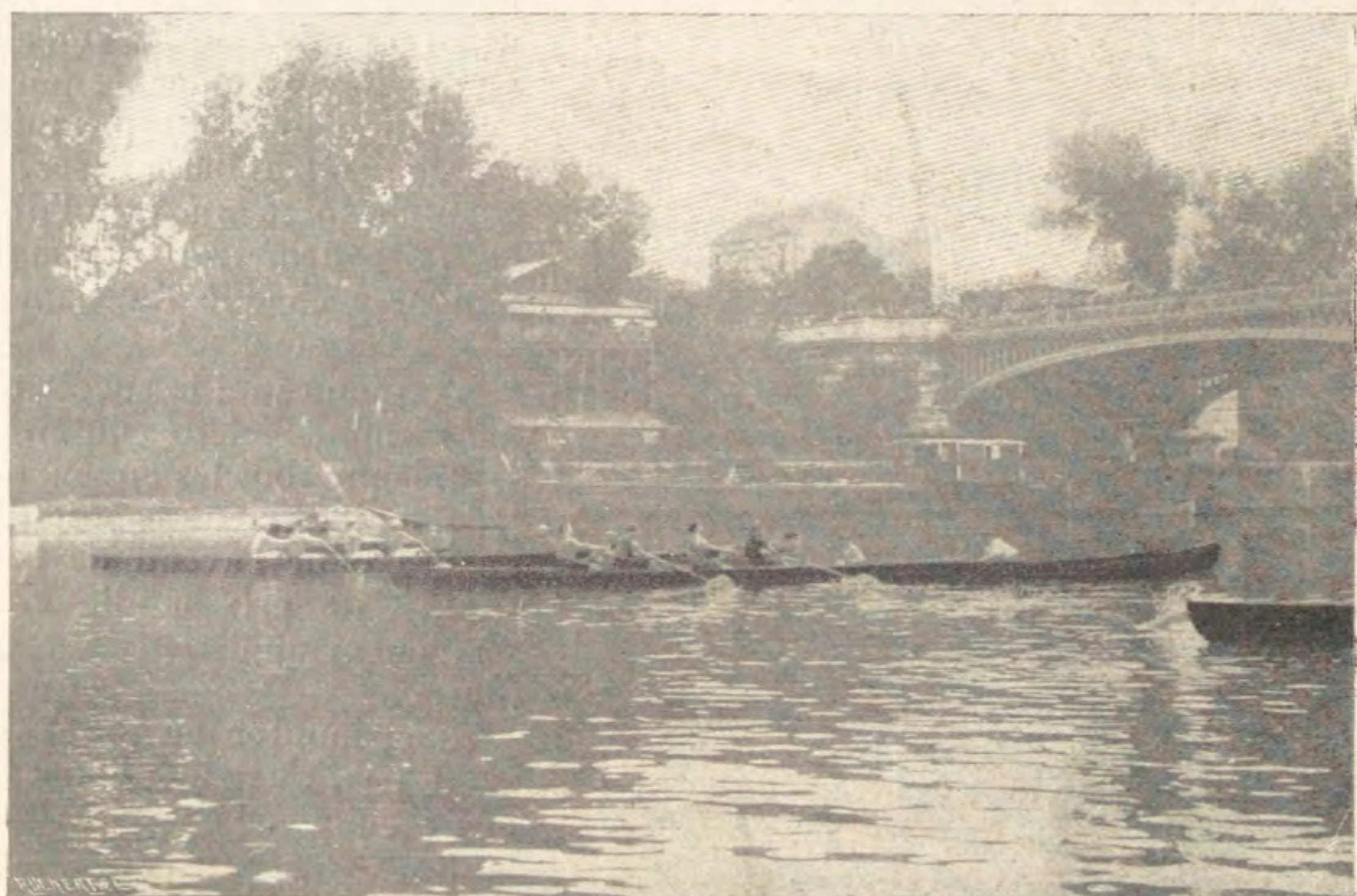
Il ne me reste presque plus de place pour parler de la splendide course à quatre rameurs gagnée d'un mètre seulement sur la Société Nautique de la Marne par l'équipe du Cercle de l'Aviron de Lyon (Raymond, Vuillier, Bastener et Reverchon). L'équipe de Boulogne-sur-Mer était troisième devant le Rowing-Club Castillonnais.

La course à deux est revenue au Sport Nautique d'Abbeville (Beurrier et Lejeune) battant facilement le Cercle Nautique de Reims et la Société Nautique de la Marne.

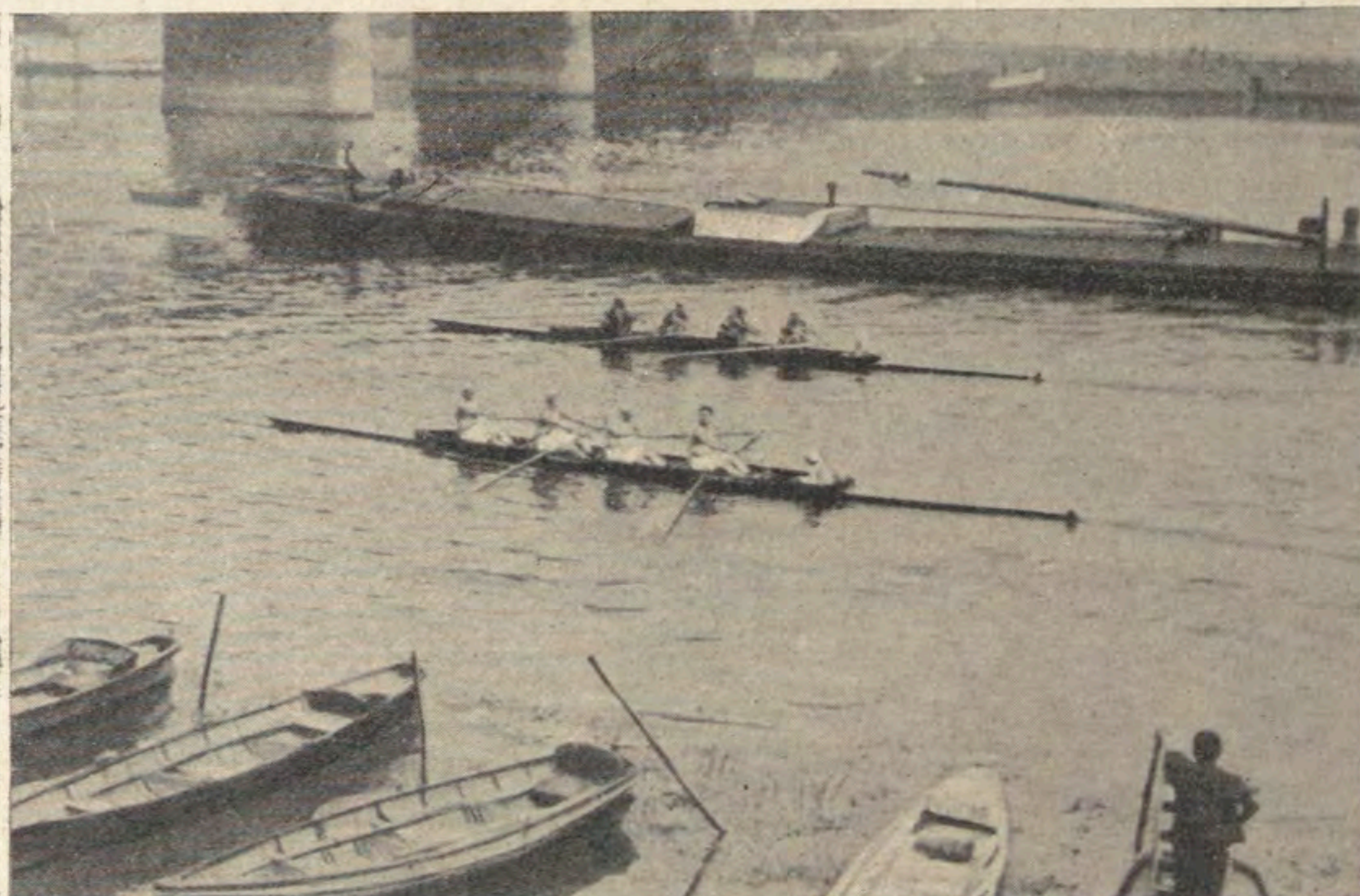
Enfin l'épreuve à huit est restée en définitive au Rowing-Club Castillonnais (Deltour, Alibert, Champagne, Valmy, Lemaître, Vedrenne, Fournier, Vincendeau), devant la Fédération du Nord, le Cercle de l'Aviron de Lyon, et la Basse-Seine.

Mais, et j'ai quelque peine à le dire, Castillon a été favorisé par les circonstances. En effet, le Nord avait formé une équipe mixte qui n'avait que peu de prétentions, Lyon, ayant brisé son huit, courait dans un bateau d'emprunt et enfin la Basse-Seine avait contre elle le handicap de sa première course. Quant au Championnat à quatre débutants, il a été réservé.

EDMOND MAGNEZ.



Le départ du Championnat à quatre rameurs de pointe.



L'arrivée du Championnat à quatre rameurs de pointe.



Les favoris de la course pedestre de Marathon; avant le départ.
...pendant que Prevost reçoit les derniers soins de son manager...

Thomas, un des favoris, s'assouplit les muscles par des exercices aux anneaux...

...et que Neveu couvre d'un mouchoir humide la tête de Cibot, qui va gagner la course.

LA COURSE A PIED

Le 7^e Marathon Professionnels

Depuis dimanche dernier, le septième Marathon Professionnels appartient au passé et nous avons maintenant une étape de plus marquée dans la progression, en ces dix dernières années, des sports de plein air parmi notre belle jeunesse française.

Remonter aux origines de cette belle épreuve, c'est revivre les premiers pas en France de l'athlétisme. C'est en effet il y a dix ans que commença à se dessiner réellement le mouvement dont nous sommes heureux de constater l'ampleur aujourd'hui.



MARATHON est un des points initiaux de ce mouvement. En créant Marathon, en 1896, le *Petit Journal* compléta de magistrale façon l'œuvre commencée en 1891 par Paris-Brest. Si la colossale épreuve qui rendit populaire le nom de Terront fut le réel point de départ de l'engouement qui devait amener plus tard un million d'adeptes au cyclisme, Marathon ne fut pas moins éloquent envers les masses pour la course à pied. Sans Marathon, l'œuvre de régénérescence physique que poursuivaient depuis de longues années quelques dévoués de la première heure eût pu rester longtemps encore stationnaire. Cette épreuve attira l'attention sur leurs efforts, et leur amena, chaque année, un contingent énorme de nouveaux convertis.

De longs mois à l'avance, cette épreuve préoccupe nos milieux athlétiques. Elle fut dès l'origine populaire au delà de nos frontières et l'étranger nous envoya en Len Hurst, Norris, Sheperd, Bacon, ses meilleurs champions. La présence de ces fameux

coureurs stimula les nôtres, dont les constants progrès ont fini par inquiéter nos maîtres en sport, les Anglais, à ce point que, cette année, leur meilleur représentant, Len Hurst, préféra s'abstenir plutôt que de venir subir un échec certain.

Rien n'est d'ailleurs plus éloquent à ce sujet qu'un coup d'œil jeté sur l'historique de Marathon Professionnels, en prenant seulement les deux premiers classés, chaque année :



Mariage (n° 3), le plus jeune des concurrents, s'entretient avec Allard et César.

1896 (Paris-Conflans) : 1. Len Hurst (Anglais) 2 h. 31 m. 29 s. 4/5. 2. V. Bagré (Français) 2 h. 37 m. 30 s. — 1898 (Paris-Conflans) : 1. F. Champion (Français) 2 h. 30 m. 10 s. 2. Len Hurst (Anglais) 2 h. 31 m. 32 s. — 1899 (Paris-Conflans) : 1. A. Charbonnel (Français) 2 h. 33 m. 10 s. 2. Len Hurst (Anglais) 2 h. 35 m. 12 s. — 1900 (Conflans-Paris) : 1. Len Hurst (Anglais) 2 h. 26 m. 47 s. 2/5. 2. V. Bagré (Français) 2 h. 30 m. 5 s. 1/5. — 1901 (Paris-Conflans) : 1. Len Hurst (Anglais) 2 h. 34 m. 52 s. 2/5. 2. A. Charbonnel (Français) 2 h. 35 m. 19 s. 1/5. — 1902 (Achères-Paris) : 1. A. Charbonnel (Français) 2 h. 52 m. 5 s. 2. G. Thomas (Français) 2 h. 55 m. 55 s. — Enfin 1903 (Achères-Paris) : 1. Cibot (Français) 2 h. 34 m. 10 s. 2. Vianzoni (Français).

Victorieux au début par 6 minutes, Len Hurst baissa pavillon, la deuxième année, devant un homme exceptionnel, F. Champion. En 1899, il est second ; en 1900, il ne gagne qu'après avoir fourni un effort dont le résultat est l'établissement d'un record considéré comme imbattable. En 1901, il gagne par 50 mètres ; troisième en 1902, il disparaît cette année. L'homme n'est pas déchu, il vient de faire des courses remarquables en Angleterre ; les jeunes coureurs français ont tout simplement profité de ses leçons à ses dépens, et la supériorité de l'Anglais en course à pied comme en cyclisme n'est plus qu'un mythe.

N'est-il pas admirable de voir parmi nous des athlètes de la valeur de Cibot ? Tout jeune, vingt ans à peine, il exerce le dur métier de terrassier. Sans soins, sans les minuties nécessaires à tout entraînement parfait, nourri insuffisamment pour une



Le départ de la Course. — 470 mètres avant le passage à niveau d'Achères.



Sur la route. — Une bonne douche d'eau fraîche en passant à Marly!



Un dévoué au sport rafraîchit les coureurs à leur passage. C'est maintenant le tour de Zeich.

telle préparation, il est parvenu néanmoins à parfaire ses moyens physiques naturels, de telle façon que son nom est maintenant inscrit au Livre d'Or de la grande épreuve. Et Cibot n'est pas une exception. Nous avons eu Thomas, Neveu, Prévost, Charbonnel, Segers, Vianzoni, tout un lot de coureurs exceptionnels, qui ont déjà montré ce qu'ils pouvaient faire ou qui attendent que la fortune veuille bien les favoriser.

En continuant ce qu'avait créé le *Petit Journal*, le *Vélo*, qui organise actuellement Marathon, a fait œuvre utile. L'épreuve existe d'ailleurs maintenant également pour les amateurs, et Marathon Amateurs est depuis 1901 la plus brillante manifestation de l'amateurisme en courses à pied. Il n'est pas jusqu'à la moindre province qui n'ait maintenant son grand ou son petit Marathon. J'ajouterai que, parmi les organisateurs, quelques-uns auraient été fort embarrassés de placer sur une carte le village grec dont ils avaient pris le nom.

L'épreuve de cette année n'a pas été heureuse pour les favoris. Charbonnel, que ses performances passées indiquaient au pronostiqueur, a été mis hors de course par une blessure au pied; G. Tho-



Cibot arrive premier sur la piste de Buffalo.

mas, que les uns disent souffrant et que d'autres estiment fatigué par un début de saison exceptionnellement brillant, n'a pas été plus heureux; enfin, Prévost, le rival de Thomas, fut obligé d'abandonner à Versailles, alors qu'il était dominé par Cibot, et que, s'étant trop dépensé pendant les premiers kilomètres, il n'avait pas ménagé suffisamment ses forces pour la distance à parcourir.

Cibot avait bien obtenu déjà quelques succès, entre autres sur Charbonnel et Prévost qu'il avait battus en avril dernier à Château-Thierry, mais il n'avait jamais gagné de grande épreuve. Poursuivi par la malchance, très mal soigné aussi dans les épreuves qu'il disputait, il ne semblait pas devoir sortir du rôle secondaire qu'il avait joué jusqu'ici. La victoire lui a enfin souri; s'il le veut, il peut maintenant se maintenir au premier rang des coureurs français; il lui suffit d'éviter les excès et le surentraînement. Personnellement, je le crois hors classe.



Cibot, vainqueur de la course, après avoir accompli les 40 kil. du parcours en 2 h. 34 m. 50 s.

Voici, à titre documentaire, le classement des dix premiers du 7^e Marathon:

1. Cibot (Club Athlétique Parisien), couvrant les 40 kilomètres d'Achères à Paris (Buffalo) en 2 h. 34 m. 50 s.; 2. Vianzoni (E. A. P.), en 2 h. 41 m. 2 s.; 3. Segers (U. S. P.), en 2 h. 41 m. 30 s.; 4. Longevial, en 2 h. 42 m. 6 s.; 5. G. Ducros, en 2 h. 43 m. 28 s.; 6. Orphée, en 2 h. 45 m. 4 s.; 7. Rouchy, en 2 h. 45 m. 25 s.; 8. Charbonnel, en 2 h. 46 m. 1 s.; 9. Schunck, en 2 h. 48 m. 8 s.; 10. Velu, en 2 h. 49 m. Les neuf premiers appartiennent à la Fédération des Sociétés Athlétiques de France.

Sur 174 inscrits, 129 se mirent en ligne et 76 terminèrent le parcours.

Parmi les 59 concurrents classés en moins de 4 heures, on retrouve les noms de vieux coureurs qui illustrèrent l'épreuve à ses débuts. Victor Bagré, un vétéran de 35 ans, actuellement encore détenteur du meilleur temps mis par un Français, 2 h. 30 m. 5 s. pour effectuer les 40 kilomètres, se classe quinzième. Il est un des assidus de l'épreuve car il prit part aux sept Marathons. Neveu, l'ex-champion français, se classe 17^e en 3 h. 2 m. 6 s. Georges Fleury, âgé de 48 ans, se classe 38^e en 3 h. 30 m. 15 s. C'est le vétéran des concurrents inscrits et classés. Puisque nous parlons du vétéran, il est juste de signaler aussi le plus jeune coureur classé, le jeune Mariage, âgé de 15 ans, classé 30^e en 3 h. 22 m. 44 s. 1/5.

Le premier coureur des départements fut Donat-Rohart, le champion du Nord de la F. S. A. F., qui se classa 26^e en 3 h. 18 m. 11 s.

Trois étrangers seulement se classèrent: Volpati (Italien), 13^e; Janssens (Belge), 18^e, enfin Vinall (Anglais), dont on avait fait un des favoris, 23^e.

Une anecdote curieuse sur le vainqueur. Quoique ayant envoyé son engagement dans les premiers jours, — il avait le numéro 28. — Cibot n'était pas décidé à prendre part à l'épreuve et avait même annoncé qu'il courrait dimanche à Neuilly-Plaisance.

Ce n'est que sur les instances des membres de son club, le Club Athlétique Parisien, et sur celles de son ami Segers qu'il se décida à se rendre à Achères. Il n'eut pas à le regretter,

LA VIE AU GRAND AIR



JENATZY



LE VAINQUEUR DE MARATHON, CIBOT DANS LA COTE DE PICARDIE

C'est toujours au milieu d'une troupe pressée de cyclistes que l'homme de tête de Marathon accomplit les 40 kilomètres de Conflans à Paris. Cette année, ceux-ci n'ont pas manqué au rendez-vous. Notre photographie montre, parmi leur dense bataillon gravissant la côte de Picardie, à la sortie de Versailles, Cibot, qui vient de prendre la tête à Rocquencourt et qui la conservera jusqu'à Paris.



Cibot signe premier au contrôle d'arrivée.



Segers, arrivé troisième en 2 h. 41 m. 30 s.



Vianzoni, arrivé deuxième, en 2 h. 41 m. 2 s., signe au contrôle d'arrivée.

mais son camarade Segers, classé troisième, perdit, de ce fait, une place.

Il faut avoir vu Cibot entrer à Buffalo, l'allure souple, avec,

dans les yeux, le reflet de la joie de la victoire, pour se rendre compte que c'est bien un homme de classe qui a gagné.

Le succès de l'épreuve fut immense et ce fut devant une véritable haie de curieux intéressés que les vainqueurs terminèrent les tamenteux 40 kilomètres classiques qui éveillent en nos esprits le souvenir du glorieux guerrier grec.

ABEL LEVEILLÉ.

Un Match de Boules à Menton.



Le début du grand match de boules, entre les joueurs lyonnais et niçois, gagné par ces derniers.



Un coup intéressant. — Le jeu est serré et difficile.

Le jeu de boules n'est pas un sport fashionable; il n'a pas les honneurs des grands cercles; peut-être y sera-t-il admis du jour où il nous re-



Comment on pointe une boule.

viendra d'Angleterre ou d'Amérique, et où on le baptisera *bowling*.

En attendant, c'est un sport qui se pratique dans toute la France, des bords de la Méditerranée à ceux de la Mer du Nord et des rives de la Loire à celles du Rhin.



Les deux quadrettes gagnantes du Grand Prix. — A gauche, 1^{er} Grand Prix; à droite, 2^e Grand Prix.

Mais c'est surtout dans la vallée du Rhône et dans toute la Provence que le jeu de boules est devenu une passion. Des défis se lancent de ville en



Autre façon de pointer la boule.

ville, entre les *quadrettes* les plus fameuses.

Un grand match mettait en présence, l'autre jour, à Menton, les meilleurs joueurs lyonnais avec leurs émules de Nice. Après une lutte acharnée, ces derniers restaient vainqueurs.

Un Soigneur-Masseur sportif

Le grand nombre de sociétés sportives qui existent actuellement a donné l'occasion d'apparaître, depuis quelques années, à une catégorie de gens, les soigneurs, dont tous ceux qui ont jamais pris part à des épreuves quelconques ont pu apprécier l'utilité et le dévouement. Nous allons ici présenter à nos lecteurs, le plus connu et le plus populaire de tous, le Père Brillouet.

QUEL est donc le rôle de ces soigneurs? Un homme ne peut-il pas, une fois sa course terminée, se suffire à lui-même, se frictionner les membres, sans pour cela être obligé d'avoir recours à son prochain?

Cette question est en elle-même une hérésie sportive. Les soigneurs sont nécessaires et c'est là ce que nous allons essayer de prouver en présentant à nos lecteurs celui qui est assurément le représentant le plus autorisé de cette catégorie de braves gens.

Celui-là, c'est le Bon Samaritain, l'infatigable et dévoué Brillouet qui a assurément malaxé les muscles et tendons de tous ceux qui parmi nos sportsmen ont droit à voir leurs noms inscrits au livre d'or du sport.

Il n'est guère de courses sur route, de marches, de cross country, d'épreuves sportives enfin, qui soient annoncées sans qu'on ne puisse lire, au bas du programme, un filet ainsi conçu: « Le Père Brillouet sera là ».

Quel est donc ce « Père Brillouet »? se demandent les profanes.

Brillouet est facile à connaître. Allez à l'arrivée de la course, vous apercevrez un brave homme d'une quarantaine d'années, à la figure barbue et d'aspect affable, entièrement vêtu de blanc, ceint d'un tablier blanc, les manches relevées sur des bras blancs, qui, lorsqu'un coureur arrive, se précipite sur lui, l'emmène dans un antre rigoureusement clos au commun des mortels et qui, là, se livre sur lui à des pratiques bizarres qui ont pour but de changer le tas de boue ou de poussière qu'il a emmené en un jeune homme propre, le teint frais, l'œil vif, enfin en un être humain qui ne semble en rien avoir parcouru 100, 200 ou 300 kilomètres. Voilà actuellement ce qu'est Brillouet, le masseur bien connu.

Depuis très longtemps, Brillouet utilise à soigner ses semblables les loisirs que lui laissent ses occupations à la Banque de France où il compte parmi ceux qui fabriquent ces jolis papiers à vignettes bleues que l'on serre avec tant de plaisir dans son portefeuille lorsqu'on a la certitude de les avoir bien gagnés.



Le masseur Brillouet attend patiemment les premiers coureurs pour leur distribuer ses soins.

Après avoir fait son service militaire dans les hôpitaux, le jeune Brillouet se sentit attiré par la petite chirurgie. C'est alors qu'il suivit pendant trois années les cours que faisait Péan et qu'il commença à exercer la profession, tout honorifique du reste, qui l'a fait connaître de tant de gens de sport.

Diplômé peu après par la Société des Secouristes Français, Brillouet eut alors tous les droits pour exercer son art, et cela pour le plus grand bien de tous ceux qui passent, sont passés et passeront encore entre ses mains.

Retaper la loque humaine qui vient de passer le poteau d'arrivée d'une course dans laquelle elle a eu à lutter contre la pluie ou le vent, le soleil ou la froidure, la défaillance, la fringale, etc., n'est pas ce qu'un vain peuple pense.

Croyez-vous qu'il suffise de prendre un bain, ou à défaut de bain un tub, ou encore à défaut de tub de simplement se laver dans une cuvette de dimensions variables?

Avec cela, pensez-vous, il n'y a plus qu'à s'aller coucher après avoir bien diné et, le lendemain, reprendre le travail de la semaine. Ceux de nos coureurs qui se contenteraient d'un régime de soins aussi simple, auraient vite fait de connaître les douleurs de la crampe, du cauchemar, de la courbature, etc. Ces soins rudimentaires ne sont pas suffisants et si le soigneur est là, c'est dans l'intérêt même de celui dont il va s'occuper.

Voyons plutôt ce qu'en l'occurrence fait un homme tel que notre Bon Samaritain.

Un tel vient d'arriver. La face congestionnée, les mains crispées, les

jambes raides, l'esprit indécis, flottant, il ne s'aperçoit même pas, quelquefois, qu'on l'emmène et qu'on l'étend sur un lit recouvert de bon linge blanc et frais.

L'ayant déshabillé en un tour de main, c'est d'abord par la face que commencera le soigneur. Une éponge fine, trempée dans de l'eau fraîche, suffira pour faire disparaître les stigmates poussiéreux de la route. Quelques gouttes d'eau de Cologne par là-dessus, et voilà déjà un point gagné.

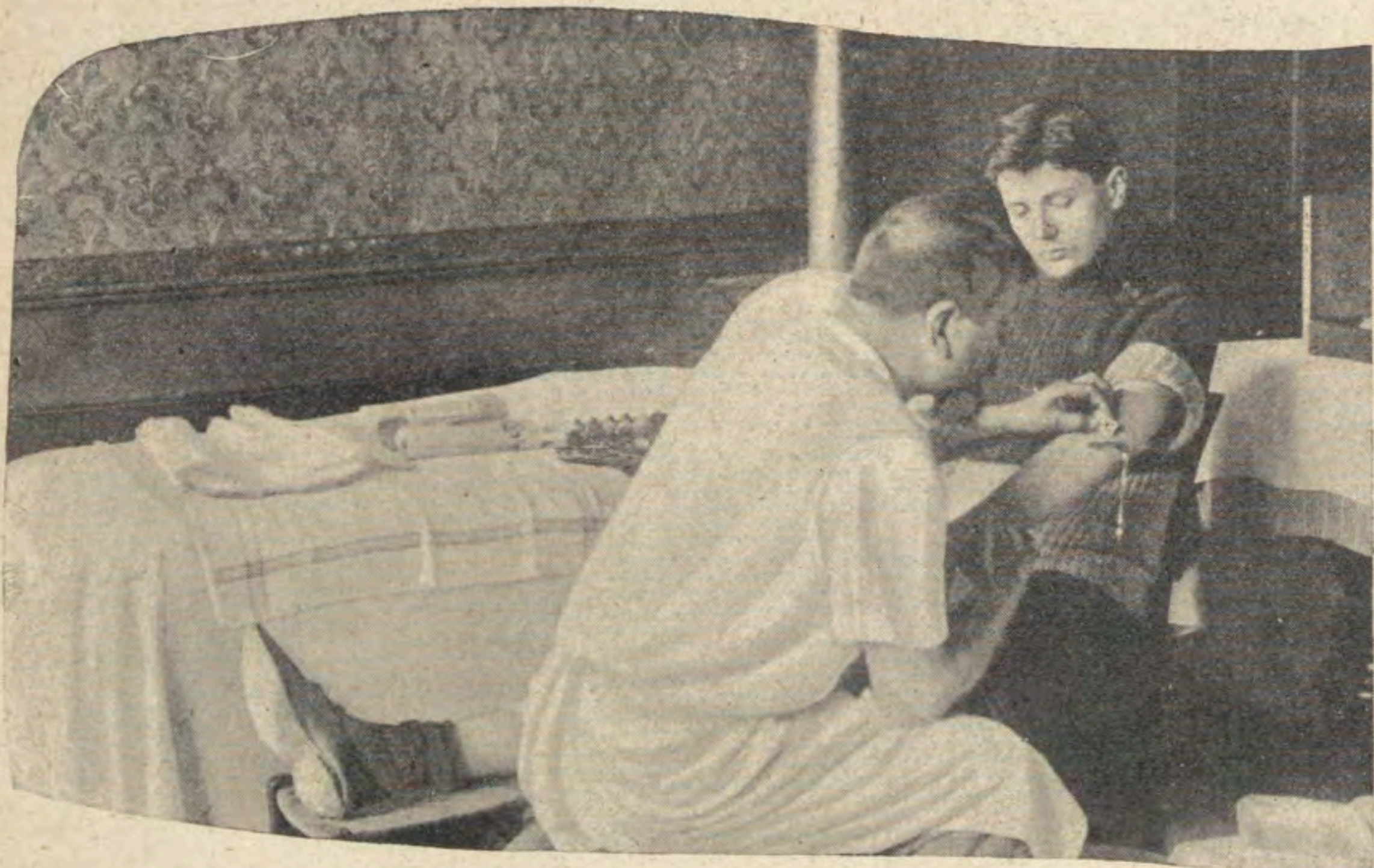
Tandis que le patient se laisse envahir par la sensation agréable que sa tête éprouve, Brillouet continue par le corps. Avec une seconde éponge, un peu plus grosse, il fait disparaître

d'une main légère les corps étrangers qui peuvent obstruer les pores de la peau du corps. C'est alors qu'il faut le voir, soulevant son patient, tel un enfant, dans ses bras robustes, le retournant avec aisance pour arriver à l'avoir devant lui propre et frais.

Le gros du travail est fait, la partie délicate commence alors. L'un après l'autre, chacun des muscles qui viennent de fournir un si rude effort est



La propreté est le premier des soins, à prendre. Antiseptisons les cuvettes, ces diables de microbes sont si audacieux qu'ils se logent partout.



Une écorchure au coude! Rien de sérieux: un lavage, une compresse, une bande, et demain tout sera fini.



Voici qui est plus grave! un genou ouvert. Aussi Brillouet agit-il avec délicatesse et précaution.

pris, massé, aspergé d'alcool, pétri comme de la pâte, étiré, et ce jusqu'à ce qu'il ait retrouvé toute sa souplesse.

Les articulations jouent dans tous sens, les genoux craquent, les bras et les épaules aussi; enfin au bout de 10 minutes, l'être vanné, fourbu, qui était entré, va assister frais comme une rose à l'arrivée de ceux qu'il a lâchés sur la route et qui, eux aussi, vont passer entre les mains du dévoué Brillouet.

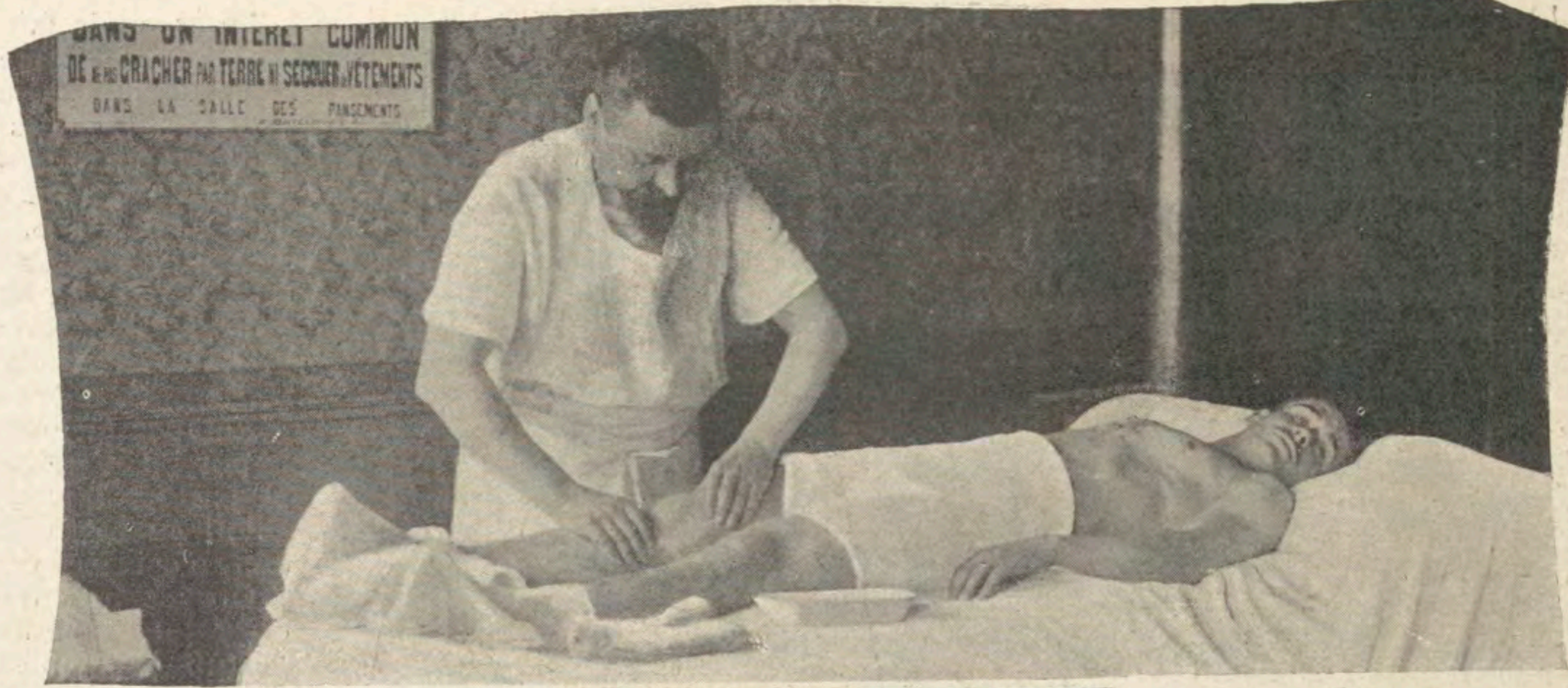
Lorsque seule la fatigue est à soigner, le travail est simple et n'exige pas de connaissances bien approfondies de la petite chirurgie, dont je parlais plus haut. Il arrive malheureusement quelquefois que des blessures, souvent d'une certaine gravité, viennent exiger des soins minutieux que, seul, un spécialiste peut rendre. C'est alors qu'entre en scène l'homme qui possède les connaissances techniques nécessaires pour mener à bien une entreprise délicate et souvent d'une importance capitale pour la santé même du blessé.

Tels accidents, dont on ne se méfierait pas au premier abord, dégénèrent quelquefois en maladies graves. Certaines blessures surtout peuvent, par suite de soins incomplets ou inexpérimentés, donner lieu à des complications qui couchent un homme sur un lit de douleur pendant de longues semaines, alors que le bon remède, appliqué à temps, aurait évité les longs jours de souffrance.

Je prendrai par exemple les blessures au genou, dangereuses par excellence par les suites qu'elles peuvent avoir. Sans prétendre à des connaissances médicales, je crois que ces suites peuvent se diviser en deux catégories différentes: les épanchements de synovie et les plaies proprement dites.

J'ignore quels sont les moyens que Brillouet peut

Ah! le bon massage.
Mon garçon, tu as les genoux



Te voilà propre et frais. Au revoir et laisse la place à un autre.

gonflés, il faut remédier à cela. Un peu de patience et tu vas voir.

semblable qu'on peut juger le vrai soigneur. Une cuvette remplie d'un désinfectant choisi parmi les meilleurs, des mètres de bandes, de l'ouate hydrophile, toile gommée, etc., tout est prêt pour confectionner le pansement qui permettra à la plaie de prendre bonne tournure et de guérir vite et bien.

Les foulures, les fractures, les entorses et toutes leurs variétés, les plaies du cuir chevelu, les écorchures, enfin toutes les blessures qui peuvent atteindre ceux qui s'adonnent au sport nécessitent pour les premiers pansements des mains expertes, des soins minutieux et dévoués que seuls des hommes comme Brillouet peuvent rendre.

Le soigneur doit être plus qu'un masseur, il doit être un peu médecin, pas rebouteux mais fidèle adepte des règles de la Faculté de médecine, et il faut que lorsque le blessé, ramené chez lui, est examiné par le docteur, ce dernier ne puisse qu'approuver les soins intelligents qui ont été donnés à son malade.

On comprendra maintenant pourquoi le Père Brillouet ou ses confrères sont d'une telle utilité lorsque les batailles de la route s'engagent.

J. MIRAL.

Comment on opère un Sauvetage



Un homme à l'eau! Le sauvetage du noyé.



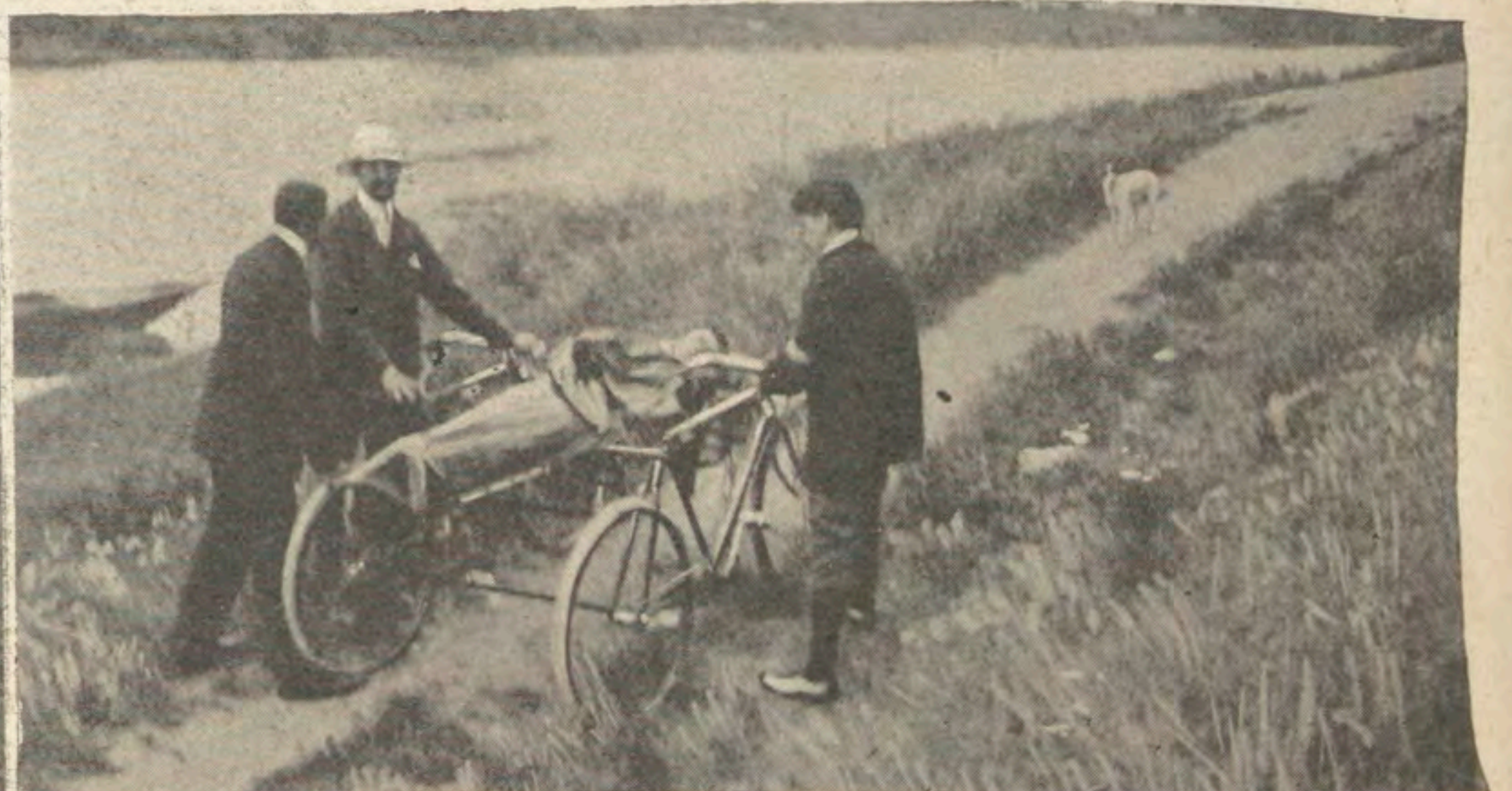
Ramené à la nage, le noyé est transporté sur la rive...



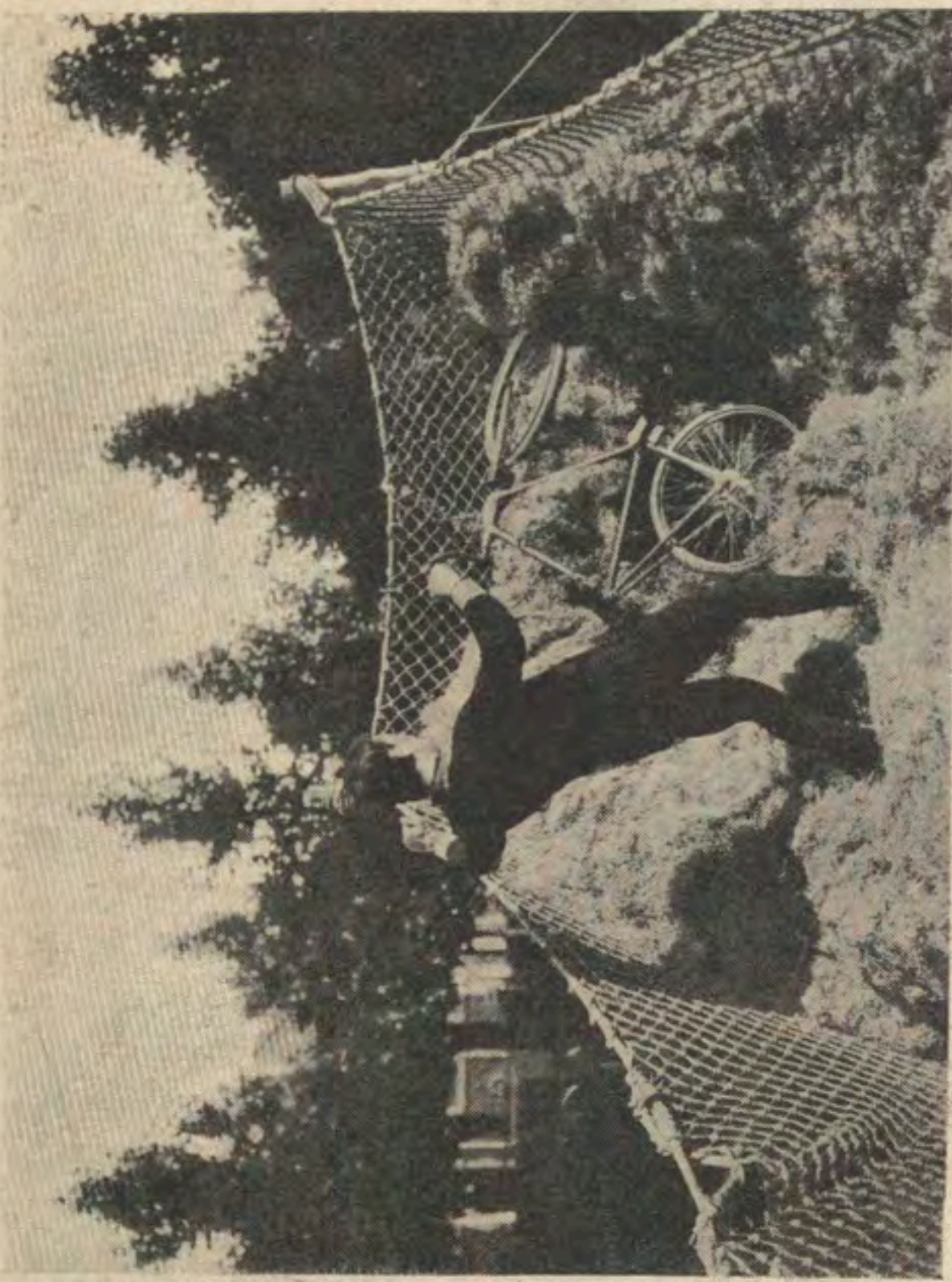
... Où la première opération consiste à le débarrasser de ses habits.



... Puis, tractions rythmées des bras pour faciliter la respiration...
La Société des Sauveteurs, dont le but humanitaire n'est plus à louer, a organisé jeudi dernier à l'île Seguin, à Billancourt, des exercices de sauvetage qui ont été



Enfin, revenu à lui, le noyé est transporté sur le brancard-cycliste au poste de secours.
fort appréciés et très applaudis.



UN SAUT DE QUATORZE MÈTRES DANS LE VIDE

Nous représentons à notre première page le début de l'exercice de l'acrobate Yags. Le voici maintenant accomplissant dans le vide son formidable et périlleux saut de quatorze mètres. Vivant sur l'élan acquis dans la descente, il doit retomber sur la deuxième partie de la piste et s'arrêter dans le filet qui la termine sautant en arrière et laissant aller sa machine, ainsi que l'indique notre seconde photographie. Inutile d'ajouter que si, par malheur, Yags manque de tant soit peu cette seconde piste, c'est la mort certaine.

Les défaites de Jacquelin

La veine qui avait favorisé le vélodrome Buffalo au début de l'année l'a abandonné pendant la fin de juillet, et la pluie inexorable et capricieuse l'a forcé plusieurs fois de suite à remettre ses réunions. Enfin, sa ténacité a été récompensée et il a pu mettre sur pied les intéressantes épreuves qu'il avait annoncées.

• • •

À la suite du match du Parc des Princes le 14 juillet, où Jacquelin remporta sur Major Taylor et Meyers une victoire aussi brillante qu'inattendue, une double rencontre s'imposait. Le nègre ayant deux jours après vengé son échec, en battant trois fois de suite Jacquelin à Vienne, il restait à organiser le match-revanche Jacquelin-Meyers, et le match Jacquelin-Ellegaard, ce dernier n'ayant pas été de la fête initiale.

La première de ces deux épreuves, annoncée pour le 23 juillet, dut être remise quatre fois de suite à cause de la pluie; quant à la seconde, elle tomba complètement dans l'eau, au propre comme au figuré, Ellegaard ayant dû quitter Paris pour aller remplir des engagements à l'étranger.

Sur ces entrefaites, le vélodrome Buffalo, tenant compte des incidents qui avaient si piteusement fait avorter le Championnat de France de vitesse, institua une course appelée Grand Prix National, et qui réussit à mettre en présence tous nos bons coureurs français, sauf le coureur nantais Poulain, rentré chez lui à la suite de ses échecs sur nos pistes parisiennes, et Millo que sa victoire imprévue dans le Championnat de France avait mis en vedette, et qui profita de cette bonne aubaine pour aller en récolter les bénéfices sur les pistes de province et de l'étranger.

À la suite de son triomphe du Parc des Princes, il semblait que la victoire ne pouvait échapper à Jacquelin, mais il est vraiment écrit qu'il doit tromper



Piard 1^{er} Jacquelin 3^e Mathieu 2^e
Le Départ du Grand Prix National (Vélodrome Buffalo, 30 juillet, 10 heures du soir.)



Mathieu 2^e (Cl. au Magnésium).
Piard 1^{er}
Piard et Mathieu gagnants du Grand Prix National.

tous les pronostics, car il fut battu non seulement par Piard, mais même par Mathieu!

Après un moment d'éclipse, dû à un peu de surmenage et à une indisposition, Piard s'est retrouvé dans sa belle forme du début de l'année, et sa victoire, faite de décision et d'endurance, a été très chaleureusement applaudie.

Cet échec inattendu de Jacquelin était de mauvais augure pour le lendemain, où devait se produire sa rencontre avec Meyers. Aussi, le coureur hollandais était-il grand favori, et il a d'ailleurs justifié cette confiance en gagnant les

deux manches. Nous avons cette fois revu le vrai Meyers, qui ne commit pas la faute qui lui valut sa triple défaite du Parc des Princes, mais qui au contraire retrouva sa belle confiance en lui, et qui partant en tête de loin, selon sa courageuse habitude, empêcha Jacquelin de placer son fameux démarrage, toujours si dangereux.

Celui-ci pourtant fit un retour terrible à la fin et arrivait chaque fois à la hauteur du pédalier de Meyers.

Un fait digne de remarque est que la valeur de Jacquelin augmente en proportion du danger et du cadre. Il lui faut des grandes pistes et des rivaux de premier ordre, c'est alors qu'il remporte ses plus retentissantes victoires.

Peut-être aussi le retour en forme de notre vieux champion national, le jour de la prise de la Bastille, ne fut-il qu'un éclair. On pourrait le croire puisque, dimanche dernier encore, Jacquelin succombait à Rouen, devant un jeune coureur, Poulain, dans un match à trois qui se complétait par le gros Louvet. Poulain battu dans la première manche, parvenait ensuite deux fois à passer la ligne avant lui.

Il semble que le vieux champion ait perdu cette science de la tactique, dans laquelle il était passé maître et qui lui a permis de triompher des meilleurs. Les dieux s'en vont!

ERNEST MOUSSET.



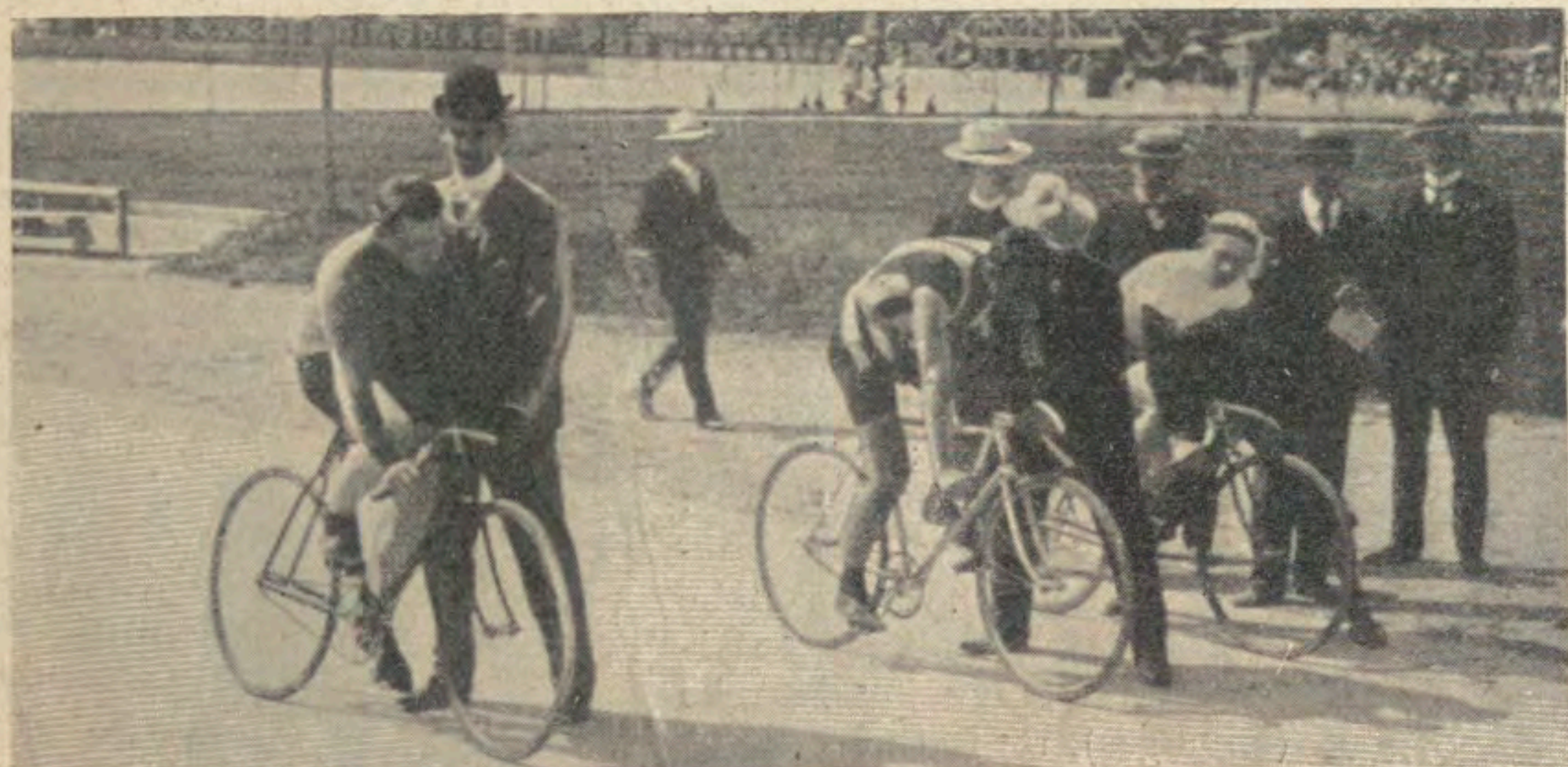
(Cl. au Magnésium.)
Après sa victoire sur Jacquelin, Meyers se fait masser par le jeune Pastaire, dont son frère surveille le travail.



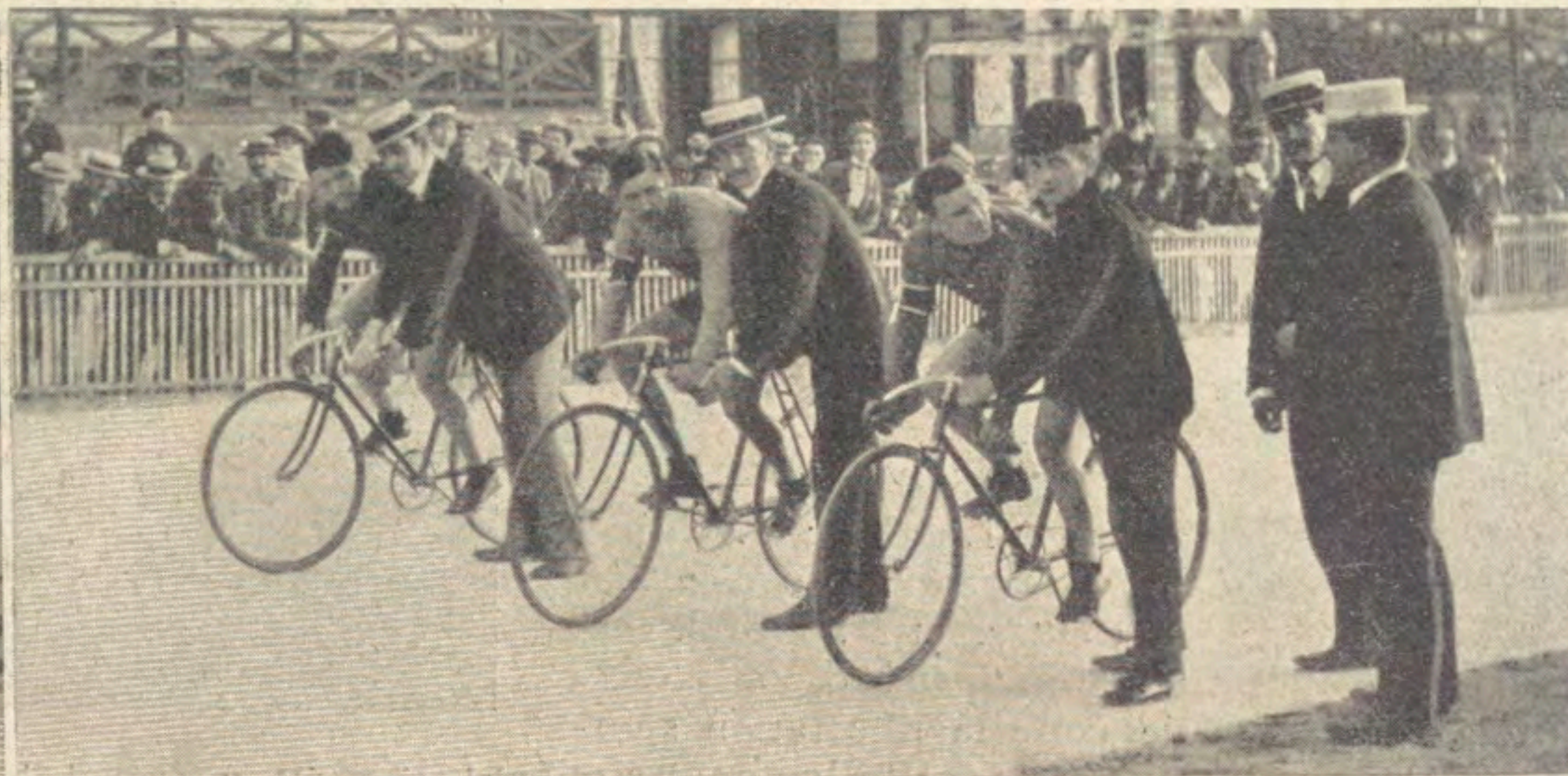
Jacquelin, avant son départ, assure le serrage de sa tige de selle. Deux précautions valent mieux qu'une.

LA VIE AU GRAND AIR

LE CYCLISME A GENÈVE



Grogna 1^{er} — Kimble 2^e — Millo 3^e
Un match en trois manches, au vélodrome de la Jonction, à Genève (2^e Août).



Aegerter 3^e — Ingold 2^e — Grogna 1^{er}
Une course internationale à Genève.



Morrer, gagnant du Tour du Lac (168 k. en 5 h. 30) est porté en triomphe.



(Clichés Emile Leblanc.)
Aegerter — Ingold
Le Championnat suisse de vitesse, gagné par Aegerter et Ingold (dead-heat).



Burnaud, gagnant de la course de motocyclettes, 10 kil. en 8 m. 15 s.

Natation. — Le Prix Duplex.



Clevonot se fait masser par Burgess avant le Prix Duplex.



Les "Bluets", vainqueurs de la Course de Canots.



Dourle, second du handicap, masse Meneveux qui lui a ravi la première place.



Clevonot, vainqueur du Prix Duplex, (804 mètres, nage libre).



L'embarquement des nageurs prenant part au Prix Duplex.



Meneveux, gagnant du handicap, dans lequel il était parti scratch.

Dimanche dernier, plusieurs épreuves de natation ont été disputées à Versailles. La principale de ces épreuves, le Prix Duplex, qui depuis cinq ans est annuel, a été brillamment gagnée par le nageur Clevonot.

Le Tournoi

Voici que les villes de province veulent se révéler aux escrimeurs et conquérir des lauriers en attribuant aux vainqueurs. Jusqu'à ce jour, les tournois d'escrime eurent lieu à Paris, dans les capitales étrangères et dans

M. Mouisson, professeur à Limoges; M. Guillemaud, directeur du *Courrier du Centre*, et M. Morel, sont les principaux organisateurs de cette manifestation sportive à laquelle le nombre et la valeur des engagements ont donné une assez grande importance. Parmi les concurrents, en effet, on relevait les noms de tireurs connus. Le baron d'Ezpeleta, l'escrimeur bien connu, a pris sur la fin la direction du jury des professeurs, mais, par malheur, ce ne fut que sur la fin. Avant qu'il ne fût président, certaines des décisions du jury amenèrent des protestations, à tel point que deux amateurs, dont l'un est le capitaine Sénat et l'autre l'Italien Novach, ont cru devoir abandonner. D'autres tireurs aussi ont abandonné, mais parce que les épreuves ont duré trop de jours.

Quoi qu'il en soit, voici les résultats :

FLEURET

Professeurs : 1^{er} Rossignol, le maître gaucher redoutable; 2^e Rabau, un maître militaire belge réputé; 3^e Colombetti, professeur italien; 4^e l'adjudant Haller, de Joinville; le maître belge Verbrugge et le maître italien Veysi; 7^e Selderslagh (Belge) et Jeanvoix, le maître parisien.

Amateurs : 1^{er} Hugnet, de la salle Rouleau, l'un des champions de la Coupe Internationale, cette année, au Palais-Royal; 2^e Lusciez, de la salle Merignac; 3^e Marlio, de la salle Chartier. Ensuite MM. Montmarson (de Périgueux), Morel (de Limoges), Cirotteu (de Poitiers).



Sulzbacher, 1^{er} du tournoi d'épée, amateurs.



Lusciez, 2^e du tournoi de fleuret, amateurs.

de Limoges

les villes d'eaux ou des centres militaires. Limoges vient de prendre la tête du mouvement de décentralisation en organisant un tournoi de fleuret, amateurs et professeurs, et un tournoi d'épée, divisé en amateurs et professeurs.



Interscholaires : 1^{er} René Haussy, neveu de Rossignol; 2^e Buret, 3^e Courteau, 4^e Boucher (Limoges), 5^e Tronche (Toulouse), 6^e Dubois, 7^e Dalpeyrat, 8^e Magne, 9^e Marche (Limoges), 10^e Lathière.

ÉPÉE

Professeurs : 1^{er} Jeanvoix, 2^e Rabany, 3^e Fériaud, 4^e Stebenet, Chambon, Colombetti, Beurenault, Legrenzy.

Amateurs : 1^{er} Sulzbacher, 2^e Hugnet, 3^e J. Joseph-Renaud et lieutenant Corbabin, 5^e Cirotteu et Amigues, 7^e lieutenant Moranges, 8^e lieutenant de Saint-Germain.

Un fort bel assaut a été donné par les concurrents sous la présidence d'honneur du général Decharme, commandant le 12^e corps, assisté du baron d'Ezpeleta, du général Choquet et de M. Alengy, inspecteur d'Académie.

Le maître Rossignol, dont les Parisiens ont maintes fois applaudi le beau talent et la science approfondie vient de remporter là une grande victoire. Il est sorti vainqueur de tous les assauts qu'il a livrés et cette belle performance fait encore regretter davantage que l'autorité militaire, en envoyant en province ce maître de valeur, ait privé les Parisiens de le voir et de l'applaudir.

Jeanvoix, qui a gagné la poule d'épée des professeurs, est un travailleur dont le mérite vient de se trouver justement récompensé.

Hugnet est un passionné, un enthousiaste de l'escrime, et prend à cœur ses défaites. Quant au jeune Haussy (12 ans), retenez son nom; avec ses dispositions, il ira loin.

(Cl. Boisdon) LOUIS PERRÉE.



Rossignol, 1^{er} du tournoi de fleuret, professeurs.



Jeanvoix, 1^{er} du tournoi d'épée, professeurs.



J. Joseph-Renaud, 3^e du tournoi d'épée, amateurs.



L'adjudant Haller, 3^e du tournoi de fleuret, professeurs.



(Cl. Walery) Hugnet, 1^{er} du tournoi de fleuret, amateurs.



Colombetti, 3^e du tournoi de fleuret, professeurs.



Mazzoleni.



Cerabolini.

Lanfranchi

Maffei.

Large.

Tamagni.

La course de motocyclettes du Mont Cenis.
Avant le départ.



Maffei, 1^{er} de la catégorie
au-dessous de 50 kilos en 32 m. 40 s.

Au Mont Cenis

L'ascension par les Motocyclettes

S'il est un engin qui semble peu fait pour les montagnes et pour leurs longues côtes en lacets, c'est bien la motocyclette, ce petit engin, léger il est vrai, mais sans changement de vitesse.

Si les motocyclettes se classent, en effet, en un très bon rang, dans des épreuves sur des côtes courtes et en ligne droite ou presque, en revanche, il était permis de se demander ce qu'elles feraient dans une épreuve aussi longue que la course de côte du Mont Cenis et où l'élan de l'engin, la vitesse, c'est-à-dire la vitesse du moteur est sans cesse coupée par les tournants. Les premières expériences n'avaient pas été très favorables et je me souviens qu'à la course de côte du Mont Ventoux, une seule motocyclette, la Clément à 2 cylindres de Dewy, avait pu gravir le redoutable sommet, et encore au prix d'efforts tels qu'on ne sut jamais lequel on devait le plus admirer, de l'engin ou du cavalier.

Cette intéressante épreuve de côte du Mont Cenis s'est disputée sur 20 kilomètres.

Elle comprenait deux catégories : vitesse et touristes. La catégorie vitesse était ouverte : 1^o aux motocyclettes d'un poids inférieur à 50 kilos ; 2^o aux motocyclettes et tricycles d'un poids supérieur à 50 kilos.

Voici quel a été le classement :

Première Catégorie

1. Maffei (Sarolea), 32 m. 40 s.
2. Emmanuelli (Antoine), 34 m. 45 s.
3. Cagnio (Phenix), 34 m. 46 s.
4. Tamagni (Marchand), 34 m. 47 s.
5. Lanfranchi (Peugeot), 35 m.
6. Macchiolo (Antoine), 35 m. 43 s.
7. Mazzoleni (X...), 38 m. 58 s.
8. Spadoni (Stucchi), 45 m.
9. Metzger (Mirur), 47 m. 15 s.
10. Galiano (Galiano), 48 m. 15 s.
11. Nebiolo (Rosselli), 51 m. 30 s.



L'écurie Rosselli qui a enlevé le prix d'ensemble.



Mme Werheim, une des plus intrépides chauffeuses italiennes et son mari.

12. Cordero (Rosselli), 51 m. 40 s.
13. Aicual (X...), 54 m. 15 s.
14. Quaranta (Invicta), 54 m. 55 s.
15. Boschis (Guagliotti), 55 m. 35 s.
16. Cerabolini (Sarolea), 58 m. 55 s.
17. Stella (Turckheimer), 1 h. 14 m. 50 s.
18. Folco (Dufaux), 1 h. 36 m.
19. Brogliotti (X...), 2 h. 23 m. 52 s.

Deuxième Catégorie

1. Lyon-Turckheimer, 38 m. 47 s.
2. Large-Clément, 69 m.

Le même jour, une sortie de motocyclettes touristes était organisée par les soins du Touring Club Italien sur le même itinéraire.

Les motocyclettes devaient être munies de tous les accessoires nécessaires pour la route : pompe, clé, freins, etc. Le poids des machines ne pouvait être inférieur à 45 kilos, ni supérieur à 60 kilos, tandis que le poids du touriste ne pouvait être inférieur à 70 kilos.

En cas de poids inférieur, toute différence était compensée par des poids appliqués à la motocyclette.

Sur 54 partants, 26 touristes ont terminé le parcours. Voici dans quel ordre se sont effectuées les arrivées :

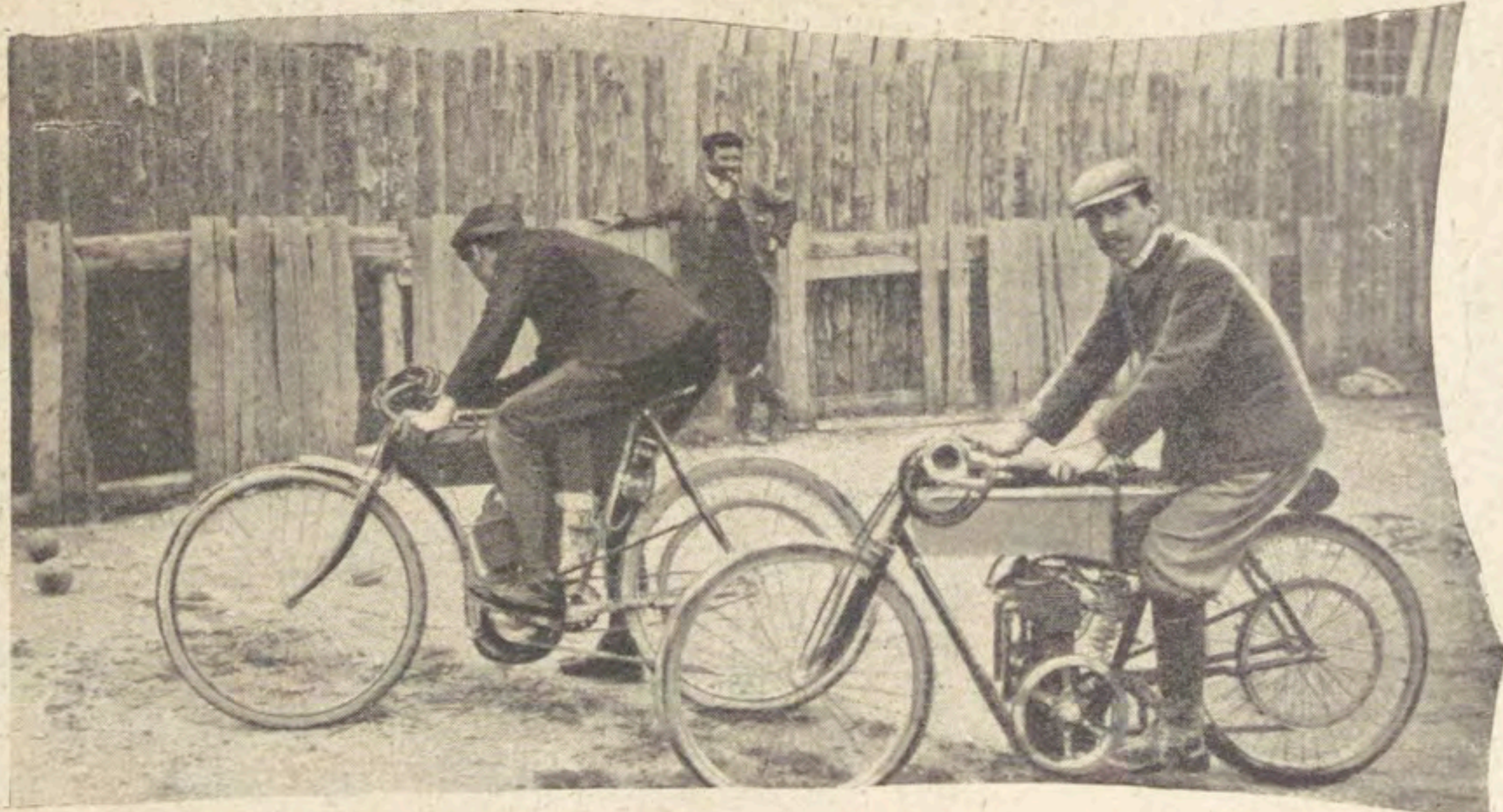
1. Miranus (Mirus), 49 m.
2. Cerezza (Stucchi), 54 m. 15 s.
3. Cedrino (X...), 1 h. 2 s.
4. Soldati (X...), 1 h. 1 m. 5 s.
5. Quagliotti (X...), 1 h. 1 m. 25 s.
6. Angano (X...), 1 h. 4 m. 15 s.
7. Fornas (X...), 1 h. 4 m. 50 s.
8. Bellorim (Storero), 1 h. 15 m. 24 s.
9. Beano (Rosselli), 1 h. 16 m. 57 s.
10. Schiari (Rosselli), 1 h. 17 m. 25 s.
11. Passoni (Rosselli), 1 h. 17 m. 50 s.
12. Nathon (Werner), 1 h. 23 m. 3 s.
13. Patrone (X...), 1 h. 28 m.
14. Balloira (X...), 1 h. 30 m. 55 s.
15. Ferraris (Sarolea), 1 h. 50 m. 20 s.
16. Rastelli (X...), 2 h. 12 m. 40 s.

L'épreuve a confirmé une fois de plus la résistance et la robustesse de la motocyclette. Aussi nous ne saurions trop souhaiter d'être conviés, l'année prochaine au Mont Cenis pour assister à une réédition de ces courses si probantes et si utiles.

GEORGES PRADE.



M. Chirol. Prof. Brentari. Trig. Gorla. Trig. Rostain. M. Cunéo.
Le Conseil d'administration du Touring Club Italien à la course.



Tamagni et Maffei au sommet de la côte.

AVIS AUX AMATEURS PHOTOGRAPHES

Les innombrables photographes qui nous lisent apprendront avec plaisir que nous avons décidé de rétribuer leurs envois, à la Vie au Grand Air de la façon suivante :

Les photographies insérées seront payées sur le prix de 20 francs la page. C'est-à-dire que, sans nous inquiéter du format de la photographie envoyée par le lecteur, nous lui paierons 20 francs si nous avons fait une page avec sa photo, 10 francs si nous ne l'avons utilisée que pour une 1/2 page et 5 francs pour un 1/4 de page; le prix de 5 fr. sera le prix minimum, sauf pour les photographies insérées dans la rubrique « Autour des Sports », qui ne seront payées que 2 fr. 50.

Les photographes sont priés de nous envoyer de préférence les clichés en les accompagnant de légendes très explicatives; naturellement, les 13 x 18 sont préférables aux 9 x 12, mais de bons 9 x 12 et même d'excellents 6 1/2 x 9 seront les bienvenus.

Autre point qui a une grande importance: quand les manifestations sportives ont lieu le dimanche, il est absolument nécessaire que nous ayons les épreuves ou les clichés le dimanche soir — la rédaction de la Vie au Grand Air passe toutes les nuits du dimanche au lundi à travailler — ou en tout cas le lundi matin avant onze heures au plus tard. Le **dernier délai** est donc le **lundi, onze heures**, pour les photographies devant passer dans le numéro du jeudi suivant.

LE CHAMPIONNAT DE VITESSE DE LA SAMARITAINE

L'Union Sportive de la Samaritaine, une de nos plus vaillantes sociétés de l'inter-magasins-sports, a fait disputer dernièrement



Revil. Staats.
MM. REVIL, VAINQUEUR, ET STAATS, SECOND DU CHAMPIONNAT DE VITESSE DE L'U. S. DE LA SAMARITAINE.

à la Piste Municipale un championnat de vitesse. La victoire est revenue à Revil qui a gagné dans un style remarquable devant Staats, qui, lui, a d'ailleurs opposé une résistance merveilleuse. Ce championnat de vitesse était l'épreuve capitale d'une réunion de courses qui a obtenu le plus éclatant succès.

CINQ HEURES A AULNAY

Une course de six heures, réduite à cinq au cours de l'épreuve, après entente entre



Pernette 3^e Valpic 1^{er} Barrois 2^e
UNE COURSE DE CINQ HEURES AU VÉLODROME D'AULNAY

les coureurs et la direction, s'est disputée dimanche sur la petite piste d'Aulnay-les-Bondy. Elle est revenue à Valpic, couvrant 144 kilom. 60 m., devant Barrois et Pernette.

AUTOUR DES SPORTS

LE PRIX ERMAK A MAISONS-LAFFITTE

(30 Juillet)

Pour la dernière fois de la saison, l'autre jeudi, les vieux chevaux ont eu les honneurs du programme à Maisons-Laffitte. Une



EXEMA
Al., 4 ans, par Gulliver et Xalopa, au vicomte d'Harcourt, gagnant du prix Ermak.

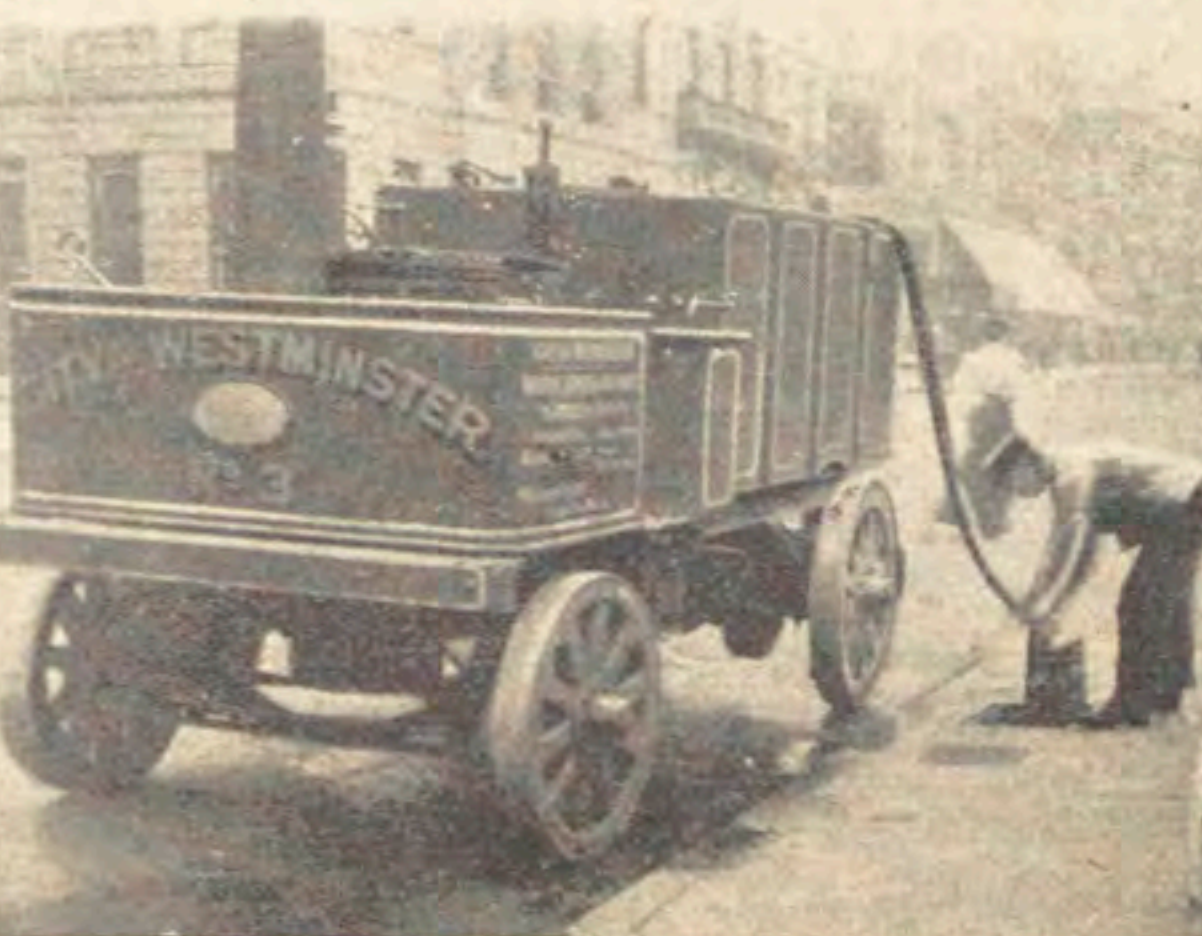
épreuve d'une certaine importance, le Prix Ermak (11.000 fr. dont 800 à l'éleveur — 2.400 m.) avait réuni un bon lot de sept partants; mais l'un d'eux, Gradignan, au prince d'Arenberg, s'est livré avant le départ à des facéties et a désarçonné à deux reprises son jockey, Thompson; aussi, très judicieusement, le prince Pierre d'Arenberg a-t-il retiré au dernier moment le fils de Cauderyan. Deux 4 ans, Astronome II, au baron de Schickler et Exema, au vicomte d'Harcourt et Tigre, à Marino Clado, complétaient le trio des anciens auxquels trois 3 ans étaient opposés: Flâneur, S.A.R. et Sillon.

C'est Exema qui s'est adjugé assez facilement les 11.000 francs et la victoire du fils de Gulliver a été accueillie avec une grande satisfaction: l'écurie du vicomte d'Harcourt a été très malheureuse, cette année, une épidémie ayant frappé, au début de la saison, les pensionnaires de J. Cunningham; ils sont aujourd'hui en pleine possession de leurs moyens et nous applaudirons sans doute dans les meetings de province de nouvelles victoires de la casaque rouge et or. Astronome II, depuis longtemps également absent du turf, a fait une bonne rentrée, il manque encore de deux ou trois galops et il pourrait bien être un des plus sérieux concurrents du Grand Prix de Vichy.

L'ARROSAGE AUTOMOBILE A LONDRES

— Stop a minute, please!

Mon caddy s'arrêta, non sans maugréer quelque peu, car les cochers de Londres ne



L'ARROSAGE AUTOMOBILE A LONDRES.

sont pas toujours de bonne humeur, et en cela ils ressemblent beaucoup aux nôtres... Si j'interrompais ma course, c'est que, au

moment où nous traversons la place, où aboutissent Pall Mall East et Cockspur Street, je venais d'apercevoir l'arroseuse automobile, de la cité de Westminster.

Car l'arrosage automobile est une des curiosités de là-bas. On est d'autant plus surpris de ce progrès, que, somme toute, les automobiles sont plutôt rares dans les rues de Londres. Et puis, les autos sont généralement construites pour faire de la vitesse, tandis que l'arroseuse sans chevaux n'a aucune prétention au 100 à l'heure. C'est une voiture très prudente, qui n'a d'autre ambition que de rouler à l'allure de la tortue, en arrosant copieusement le pavé de bois de la cité. Elle s'acquitte, d'ailleurs, admirablement de sa tâche, et les membres du County Council doivent être satisfaits de ses services.

Comme on le voit, l'arroseuse automobile faisait de l'eau, lorsque je l'ai photographiée. J'aurais préféré la prendre en marche, mais il m'eût fallu attendre assez longtemps, et mon cocher maugréait toujours; je repris donc hâtivement mon cab, tout heureux de pouvoir rapporter à Paris un document intéressant pour les lecteurs de la Vie au Grand Air.

PARIS-THOUVILLE

La course Paris-Thouville, organisée par l'Union Cycliste du VI^e arrondissement et disputée dimanche, a été l'occasion d'une



AU DÉPART DE PARIS-THOUVILLE A SAINT-GERMAIN

nouvelle victoire pour les deux représentants du V. C. de Levallois, Marcel Cadolle et Pothier, qui sont arrivés dans cet ordre, séparés par deux longueurs.



CADOLLE ET POTHIER SIGNENT AU CONTRÔLE D'ÉVREUX

Le départ se donnait à la grille d'Hennemont à Saint-Germain et l'arrivée se faisait sur la route de Pont Léveque, à la Roseraie où 67 coureurs sont arrivés dans les délais. Le temps du premier a été de 6 h. 43 pour les 166 kilomètres.

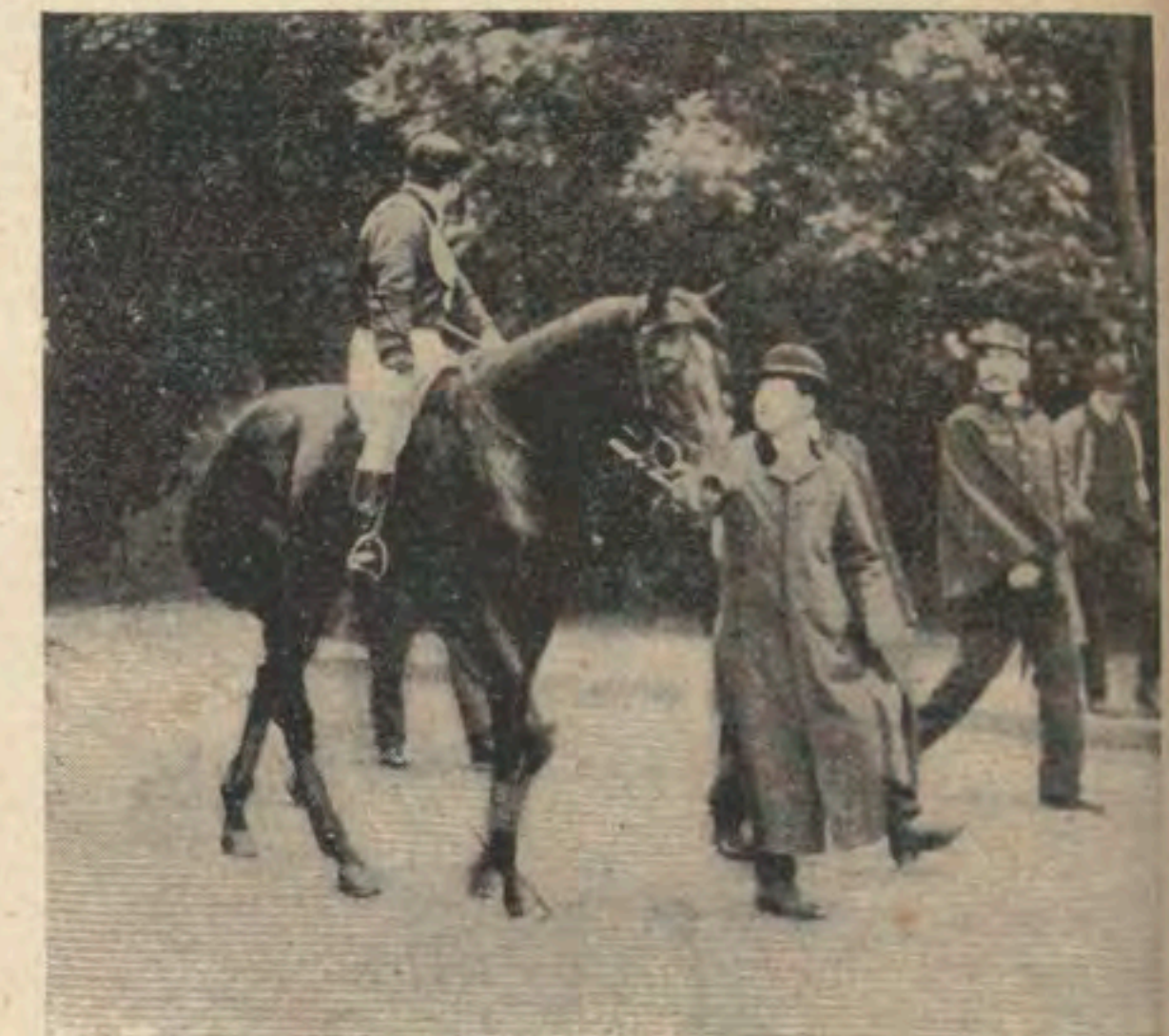
NOTRE COUVERTURE

Nous publions, sur notre couverture, une photographie du Cerceau "Gigantic" à l'aide duquel est pratiqué un nouveau sport dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, le "Pédestro Cercle". Notre photographie donne bien l'impression de grandeur de ce cerceau monstre qui ne mesure pas moins de cinq mètres de circonférence.

LES ACHATS DE LA COMMISSION DES HARAS A CHANTILLY

Les haras de l'Etat font payer très peu cher la saillie de leurs étalons, tandis que les montes des cracks des haras particuliers atteignent parfois 4 et 5.000 francs. Il est vrai que rarement notre administration des haras put s'offrir un Frontin et les éleveurs jaloux de leurs fameux étalons — qui leur rapportent du reste — ne tiennent pas à les vendre. Certaines épreuves se disputent avec la condition que le vainqueur ou les trois

premiers peuvent être achetés par les haras pour une certaine somme, en général 20.000 francs. Mais plusieurs fois, la Commission d'achat se contente d'examiner le vainqueur et n'achète pas, espérant que le cheval sera présenté un jour à la Commission supérieure à un prix inférieur. C'est



LIEUTENANT
Bai, 5 ans, par Begonia et Linotte II, à M. Ch. Carter, acheté 8.000 francs.

ce qui est arrivé pour Gratin, par Clairon et Glaneuse, à Mme Ricotti; les haras pouvaient l'acheter, il y a deux ans, 20.000 fr., la Commission, composée de MM. Hornez, directeur général, de Launay, Simonnin et Ollivier, inspecteurs généraux, l'a acheté pour 10.000 francs; ce qui est déjà un joli prix, étant donné que Gratin n'est point bâti pour faire un grand étalon. Clerval, par Vigilant et Clelie, au comte R. de Clermont-Tonnerre, a été payé 17.000 francs, c'est le prix le plus élevé atteint à la dernière vente; Kaiser, par Chalet et Hersister, à M. Jean Bounod, a été acheté 12.000 francs; Surcouf, par Common et Saint or Sinner, 9.000 francs; Lieutenant, par Begonia et Linotte II, à M. Ch. Carter, 8.000 francs; Jocelyn, par Zingaro et Hysteria, à M. de Fontarce, 6.000 francs; Rio-Grande, par

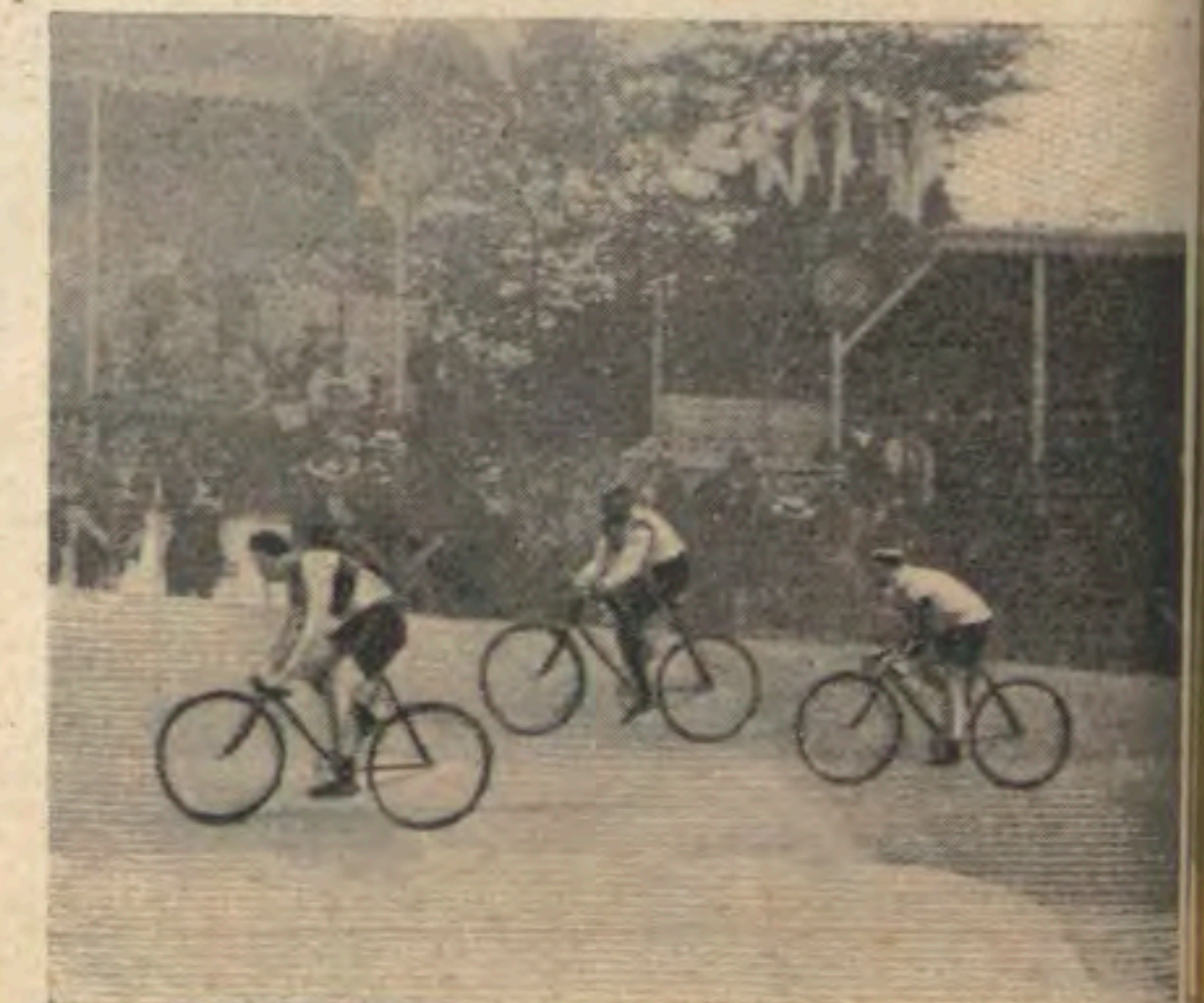


GRATIN
Bai, 8 ans, par Clairon et Glaneuse, à M^{me} Ricotti, acheté 10.000 francs.

Clamart et Rigodon, à M. E. Veil-Picard, 10.000 francs; Azay, par Chesterfield et Saga, 7.000 francs, et Saverdun, par Barberousse et Serpolette, au comte R. de Clermont-Tonnerre, 8.000 francs.

UN MATCH A TROIS A ROUBAIX

Les sportsmen roubaisiens ont assisté lundi à une jolie rencontre, un match à trois entre Meyers, Major Taylor et Millo, le nouveau champion de France. Le nègre a pris sa revanche sur le vainqueur du Grand Prix de Paris, en remportant deux manches sur trois. Millo a pris la troisième place dans les trois manches.



Meyers 2^e Taylor 1^{er} Millo 3^e
UN MATCH A TROIS AU VÉLODROME DE ROUBAIX